

Le Fonds d'art contemporain

-Paris
Collections



S'EXPOSE À
ART PARIS

2025

FONDS
d'ART
CONTEMPORAIN
- PARIS
COLLECTIONS

Du 3 au 6 avril 2025, Art Paris s'installe au Grand Palais.
Dans la continuité de la thématique figurative de cette édition de la foire, le Fonds d'art contemporain expose des peintures modernes et contemporaines issues de ses collections. Les œuvres présentées, dont la plus ancienne date de 1910 et la plus récente de 2023, dévoilent l'émergence d'une humanité protectrice renaissante, une aspiration individuelle et collective à l'émancipation, ou encore l'affirmation des artistes femmes depuis le début du XX^e siècle jusqu'à aujourd'hui.

From 3 to 6 April 2025, Art Paris moves to the Grand Palais. In keeping with the figurative theme of this year's fair, the Fonds d'art contemporain will be exhibiting modern and contemporary paintings from its collections. The artworks on show, the oldest dating from 1910 and the most recent from 2023, reveal the emergence of a reborn protective humanity, individual and collective aspirations to emancipation, and the affirmation of women artists from the early 20th century to the present day.

03
Éditorial

04 — 07
Les missions du Fonds d'art contemporain -
Paris Collections
*The missions of the Contemporary Art Fund -
Paris Collections*

Acquisitions / *Acquisitions*
Diffusion / *Dissemination*
Numérisation / *Digitisation*
Recolement / *checking artwork*
Restauration / *Restoration*

22 — 75
Artistes et œuvres
Artists and works

*D'après "The Tailor of Gloucester" de Beatrix Potter, 1903,
(Les souris au travail, "Le tailleur de Gloucester")
de la série D'après Beatrix Potter (série n°2), 2019*
Huile sur toile
150 x 180 cm
Acquisition en 2022
© Adagp, Paris, crédit photo : Hélène Mauri

Un groupe d'artistes, 1929
Huile sur toile
195 x 240 cm
Acquisition en 1929
Domaine public, crédit photo : Hélène Mauri

Éditorial

Pour la première fois en 2025, la Ville de Paris est partenaire d'Art Paris, qui fait place au Fonds d'art contemporain - Paris Collections, seule collection publique présente avec un stand dédié. Nous saluons cette invitation qui témoigne de l'engagement de la foire d'art à être en résonance avec son époque. C'est une occasion unique de faire découvrir l'engagement de la Ville de Paris à soutenir la création contemporaine, et à la diffuser largement.

Le Fonds d'art contemporain - Paris Collections dispose d'une collection riche de près de 23 500 œuvres de la fin du XIX^e siècle à aujourd'hui, et s'enrichit annuellement dans le cadre de la politique municipale d'acquisitions. Depuis plus de cent ans, le Fonds rend ainsi compte de la façon dont les artistes appréhendent, interrogent et racontent le monde. Cette collection municipale est un bien commun des Parisiennes et des Parisiens, et nous avons à cœur qu'elle soit diffusée et partagée, accessible au plus grand nombre.

Pour cette édition 2025 d'Art Paris, le Fonds d'Art Contemporain – Paris Collections propose un accrochage inédit en résonance avec la thématique figurative de la foire. Les œuvres exposées nouent un dialogue entre des pièces modernes et contemporaines issues des collections de peintures. Les 36 œuvres exposées, réalisées entre 1910 et 2023, témoignent de l'évolution des techniques et des préoccupations des artistes, en écho avec les changements de la société. L'équipe du Fonds s'est investie pour permettre la redécouverte d'œuvres modernes, notamment d'artistes femmes de talent, méconnues et négligées par l'histoire de l'art, comme Louise Abbéma (*Chasse à tir*, vers 1910) et Hélène Dufau (*Nageurs au Cap d'Antibes*, vers 1931).

Favoriser la découverte et la rencontre physique avec les œuvres est au cœur de la mission du Fonds, qui voit la moitié de ses collections exposées dans des collèges, des EHPAD, des équipements sportifs, des mairies d'arrondissement ou encore des foires d'art ! Je vous encourage à partir à la découverte, à travers Paris, de ces trésors, notre formidable patrimoine commun.

Carine Rolland,
Adjointe à la Maire de Paris en charge de la culture et de la ville du quart d'heure

In 2025, for the first time, the City of Paris is partnering with Art Paris to showcase the Fonds d'art contemporain - Paris Collections, the only public collection on display with a dedicated stand. We are delighted with this invitation, which illustrates the art fair's commitment to being in tune with its time. It is a unique opportunity to highlight what the City of Paris is doing to support and widely disseminate contemporary creativity.

The Fonds d'art contemporain - Paris Collections holds an extensive collection of nearly 23,500 artworks from the late 19th century through to today, and adds to this collection every year through the municipal acquisitions policy. For over a century, the Fonds has thus been chronicling how artists perceive, question and portray the world. This municipal collection is for all Parisians to enjoy, and we strive to ensure it is disseminated to and can be shared by everyone.

*For this 2025 edition of Art Paris, the Fonds d'Art Contemporain – Paris Collections is presenting an unprecedented programme in keeping with the fair's figurative theme. The artworks exhibited strike up a dialogue between modern and contemporary pieces from the painting collections. The 36 artworks on display, produced between 1910 and 2023, demonstrate how artists' techniques and concerns have changed over time, in step with the changes in society. The Fonds team have sought to bring modern pieces back into the spotlight, especially by talented women artists - unsung and overlooked by art history - the likes of Louise Abbéma (*Chasse à tir*, circa 1910) and Hélène Dufau (*Nageurs au Cap d'Antibes*, circa 1931).*

Supporting the discovery of and physical encounter with artworks is key to the purpose of the Fonds, which sees half of its collections exhibited in secondary schools, nursing homes, sports centres, local town halls and, of course, art fairs! I encourage you to set off, through Paris, in discovery of these treasures, which make up our wonderful common heritage.

Carine Rolland,
Deputy Mayor of Paris responsible for culture and the 15-minute city

ACQUISITIONS

Tous les ans, le Fonds d'art contemporain – Paris Collections soutient la création contemporaine en s'enrichissant de nouvelles œuvres. Un appel à candidature est lancé entre octobre et janvier auprès des artistes et galeristes. Les dossiers sont ensuite examinés par une commission d'acquisition composée de professionnels de l'art contemporain. Depuis 2021, une deuxième commission fait participer des collégiens de la Ville de Paris. Dans le cadre du programme Collection Collège, des adolescent.es défendent devant un jury des œuvres, au préalable repérées lors de sorties en galeries et dans les ateliers d'artistes.

ACQUISITIONS

Every year, the Fonds d'art contemporain – Paris Collections supports contemporary creativity by acquiring new artworks. A call for submissions is launched among artists and gallery owners from October to January. The submissions are then examined by an acquisition commission made up of contemporary art professionals.

Since 2021, a second committee has encouraged secondary school students from the City of Paris to get involved. As part of the Collection Collège (Secondary School Collection), in front of a jury, teenagers make a case for artworks that have previously been identified on outings to galleries and the artists' studios.



Des élèves du collège Marx Dormoy (18^e) présentent une œuvre lors de la commission Collection Collège, 2024.



Réception et premier constat des œuvres *Sansara 2* de Odonchimeg Davaadorj et *The Cook* de Riley Holloway acquises dans le cadre de Collection Collège, 2024.

DIFFUSION

Sans lieu d'exposition qui lui est dédié, la collection du Fonds d'art contemporain – Paris Collections a la particularité de se diffuser exclusivement hors les murs pour toucher un très large public. En 2024, 37 œuvres ont été prêtées à d'autres institutions pour des expositions temporaires en France et à l'étranger. Dans le cadre du programme Une œuvre à l'école, 33 œuvres ont été installées dans des établissements scolaires parisiens l'année dernière.

Le Fonds travaille aussi en partenariat avec des établissements du champ social, médico-social ou socio-culturel avec le programme Une œuvre en partage (60 œuvres prêtées en 2024). Dans le cadre des programmes de médiation, le prêt des œuvres s'accompagne d'actions de médiation : ateliers plastiques, intervention d'artistes et de conteuses, visites d'exposition...

DISSEMINATION

What is distinctive about the Fonds d'art contemporain – Paris Collections, which does not have a dedicated exhibition venue, is that it disseminates its artworks entirely off-site, to reach out to the widest possible audience. In 2024, 37 pieces were loaned to other institutions for temporary exhibitions in France and abroad. Through the programme Une œuvre à l'école (An artwork at school), 33 artworks were displayed in schools across Paris last year. The Fonds also works in partnership with institutions in the social, health and social welfare or socio-cultural spheres with the programme Une œuvre en partage (An artwork in common) (60 artworks loaned in 2024). As part of outreach programmes, the loan of artworks goes hand-in-hand with outreach initiatives, including art workshops, presentations by artists and storytellers, exhibition tours and more.



Atelier plastique à l'école des Amandiers (20^e) autour de la série *D'après Béatrix Potter* de Fabienne Audéoud, 2024.



Médiation dansée par des élèves du conservatoire du 12^e arrondissement devant l'œuvre *La délivrance* de Assane N'Doye en prêt à la bibliothèque Saint-Eloi, 2024.



La photographe Hélène Mauri mesure l'intensité des flashes à l'aide d'un flashmètre avant la numérisation du dos de l'œuvre de Léon-Charles Cennicconi, *Bouvier corse*, 2024. © Agathe Calmanovic-Plescoff



Numérisation de l'œuvre de Jules-Alexandre Grün, *Un groupe d'artistes*, à l'aide d'un rideau occultant pour atténuer les reflets, 2024. © Hélène Mauri

NUMÉRISATION

Les campagnes de numérisation sont généralement menées de façon trimestrielle, avec l'ajout ponctuel de numérisations exceptionnelles tout au long de l'année, notamment pour les nouvelles acquisitions ou les prises de vues réalisées hors les murs. En 2023, 185 œuvres ont été numérisées, contre 247 en 2024.

Ce travail de numérisation contribue à l'enrichissement du site internet du Fonds d'art contemporain, offrant ainsi un accès élargi aux collections.

Les campagnes de numérisation révèlent parfois des détails insoupçonnés sur les œuvres. C'est le cas du *Bouvier corse* de Léon-Charles Cennicconi, dont la prise de vue a permis de découvrir, au dos de la toile, une esquisse réalisée par l'artiste.

DIGITISATION

Digitisation campaigns tend to be conducted every three months, with the occasional addition of exceptional digitisation projects all year round, especially for new acquisitions or photos taken off-site. In 2023, 185 artworks were digitised, compared with 247 in 2024. This digitisation policy is helping to develop the website of the Fonds d'art contemporain, thus making the collections widely available.

*The digitisation campaigns sometimes reveal unexpected details in the artworks. This is the case with the *Bouvier corse* by Léon-Charles Cennicconi, whose digital image showed a sketch by the artist on the back of the canvas.*

RÉCOLEMENT

Engagé depuis 2021 dans une démarche volontariste de récolement de ses œuvres en dépôt, le Fonds d'art contemporain-Paris Collections a récolé 1493 œuvres en 2023 et 2024. Parmi celles-ci, 523 peintures, arts graphiques, estampes ou sculptures sont rentrés en réserve pour des raisons de conservation. Les peintures *Scène de famille*, d'Elisabeth Chaplin, et *Ourida (Ouled-Naïl, Biskra)*, de Paul Elie Dubois, en dépôt dans des bureaux de l'administration parisienne depuis de nombreuses années, en sont deux exemples. Leur retour a permis de les présenter sur le stand d'Art Paris 2025.



L'œuvre d'Elisabeth Chaplin, *Scène de famille*, présentée dans une exposition à la bibliothèque Saint-Eloi (12^e) après avoir été retrouvée lors du récolement, 2025.



L'équipe du récolement effectue le constat d'état de l'œuvre de Paul Elie Dubois, *Ourida (Ouled-Naïl, Biskra)* de retour dans les réserves, 2025.

CHECKING ARTWORK

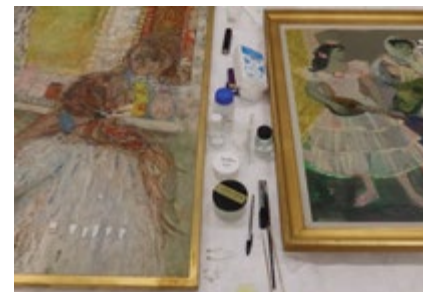
As part of its proactive efforts, since 2021, to inventory the artworks on loan, the Fonds d'art contemporain-Paris Collections inventoried 1,493 artworks in 2023 and 2024. These include 523 paintings, graphic artworks, prints and sculptures which have gone into its reserves for conservation reasons. The paintings *Scène de famille* by Elisabeth Chaplin and *Ourida (Ouled-Naïl, Biskra)* by Paul Elie Dubois, on loan to Parisian authority offices for many years, are two such examples. Their return means that they can be exhibited at the Art Paris stand in 2025.

RESTAURATION

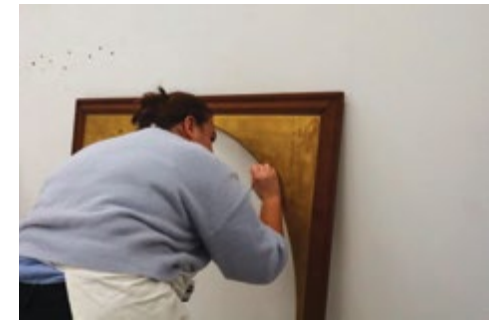
Chaque année, les opérations de conservation préventive et curative menées sur les œuvres de la collection représentent en moyenne une centaine d'œuvres. En 2024, 97 œuvres ont bénéficié de soins de la part des restaurateur.ices habilités Musées de France pour un dépoussiérage ou bien des traitements de conservation curative comme un dégrasage, une anoxie (traitement des infestations par retrait de l'oxygène), une consolidation ou une réintégration de lacunes. Parmi ces œuvres, celle de Louise Abbéma, *Chasse à tir*, a nécessité un soin particulier tant pour sa couche picturale qui présentait des déchirures et un fort empoussièragement, que pour son châssis et son cadre qui présentaient des déformations et une perte de sa patine à la feuille d'or. Deux restauratrices spécialisées dans chacun de ces domaines sont donc intervenues pour remettre l'œuvre en état de présentation.



Restauration de *la Toilette au miroir* d'Hélène Girod de l'Ain par la restauratrice Bertille Masselot.



Restauration des œuvres *Toilette au miroir* d'Hélène Girod de l'Ain et du *Ballet espagnol* de Roger Bezombes, 2025.



Restauration de la dorure du cadre de *Chasse à tir* de Louise Abbéma par Chloé Grange, 2025.



La restauratrice Camille Lorman effectue le dégrasage des *Nageurs au Cap d'Antibes* de Hélène Dufau avant sa présentation à Art Paris, 2025.

RESTORATION

Every year, preventive and curative conservation is carried out on some 100 artworks in the collection on average. In 2024, Musée de France-accredited conservator-restorers worked on 97 artworks to remove dust or apply curative conservation treatments like cleaning, anoxia (treatment of infestations via oxygen removal), consolidation or inpainting. Among these artworks, Louise Abbéma's *Chasse à tir* called for particular care, both for its paint layer, which was torn in places and had gathered a lot of dust, and for its stretcher and frame, which had become deformed and lost some of its gold leaf patina. Two conservator-restorers specialising in each of these fields therefore restored the painting to a condition in which it could once again be displayed.

Louise Abbéma est une artiste française née en 1853. Formée auprès de plusieurs peintres, elle présente sa première œuvre au Salon des artistes français en 1874 et y participera jusqu'en 1926, l'année précédant son décès. Connue pour ses portraits, elle réalise également des paysages, des affiches et dessins publicitaires, tout en s'essayant à la peinture sur éventail, au pastel, à la gravure et même à la sculpture. En 1906, Louise Abbéma est décorée de la Légion d'honneur. Elle est la troisième femme à l'obtenir après Rosa Bonheur et Virginie Demont-Breton.

Louise Abbéma

La toile *Chasse à tir* de Louise Abbéma est présentée au Salon des artistes français en 1910. Reproduite dans le catalogue illustré du Salon mais aussi dans la presse américaine et britannique, l'œuvre est également imprimée en carte postale, démontrant ainsi son succès. La Ville de Paris l'acquiert la même année. Sa composition et sa touche picturale sont caractéristiques du style de l'artiste, resté plus ou moins similaire tout au long de sa carrière.

Chasse à tir illustre l'un des genres picturaux favoris de Louise Abbéma : le portrait. Ici, celui d'une femme anonyme, vêtue du costume traditionnel de la chasse à tir de son époque. La chasseresse est encadrée de végétation décorative et l'on aperçoit un château au loin à l'arrière-plan. Cet environnement n'est pas inconnu de l'artiste qui est originaire de milieux aisés et qui, depuis plusieurs décennies, est une figure artistique de la vie mondaine parisienne, fréquentant la haute société et la bourgeoisie.

Louise Abbéma est l'une des portraitistes les plus influentes et prisées de la Belle Époque. Parmi ses modèles de prédilection figurait son amie, l'actrice Sarah Bernhardt (1844-1923), qu'elle a souvent représentée. Au Salon de 1907, elle la dépeint en chasseresse à courre dans son œuvre *Diane*. Aurait-elle une fois de plus incarné Sarah Bernhardt sous les traits d'une chasseresse dans *Chasse à tir* ?

Louise Abbéma was a French artist born in 1853. Studying under various painters, she exhibited her first artwork in 1874 at the Salon des artistes français, in which she would continue to participate until 1926, the year before she died. Known for her portraits, she also painted landscapes and illustrated posters and advertisements whilst dabbling in painting on fans, pastel, engraving and even sculpture. In 1906, Louise Abbéma was awarded the Légion d'honneur. She was the third woman to receive this distinction, after fellow artists Rosa Bonheur and Virginie Demont-Breton.

Louise Abbéma's painting Chasse à tir [Hunting with a rifle] was exhibited at the Salon des artistes français in 1910. Printed in the Salon's illustrated catalogue and in the American and British press, the artwork was also produced in postcard format, proof of its popularity. The City of Paris acquired it the same year. Its composition and pictorial technique are typical of the artist's style, which stayed fairly consistent throughout her career.

Chasse à tir is an example of one of Louise Abbéma's favourite artistic genres: portraiture. Here, an anonymous woman is depicted in traditional game shooting attire from the period. The huntress is framed in decorative vegetation, against a backdrop in which we can see a distant castle. This setting was not unfamiliar to the artist, who grew up in wealthy circles and had been an artistic figure of Parisian society life for several decades, mingling with the upper classes and high society.

Louise Abbéma was one of the most influential and sought-after portrait artists of the Belle Époque, the peaceful and prosperous period at the turn of the century. Her favourite sitters included her friend, the actress Sarah Bernhardt (1844-1923), whom she painted often. At the 1907 Salon, she portrayed her as a huntress in her piece Diane [Diana]. Has she, once again, captured Sarah Bernhardt dressed as a huntress in Chasse à tir?



Chasse à tir
Huile sur toile
146,9 x 126,3 cm

Acquisition en salon en 1910

© domaine public, crédit photo : Hélène Mauri

Fabienne Audéoud est une artiste peintre, performeuse et vidéaste née à Besançon en 1968. Elle vit et travaille à Paris. Dans les années 1990, elle étudie à l'université Goldsmiths de Londres où elle se consacre à la musique. Après sa rencontre avec l'artiste John Russell, qui deviendra un de ses plus proches collaborateurs, Fabienne Audéoud se tourne vers les arts plastiques et se forme à la Jan van Eyck Academy de Maastricht. Elle entre dans les collections du Fonds d'art contemporain-Paris Collections en 2015 puis en 2019.

Fabienne Audéoud is a painter, performer and film-maker who was born in Besançon (France) in 1968. She lives and works in Paris. In the 1990s, she studied at Goldsmiths, University of London, where she focused on music. After meeting the artist John Russell, with whom she would go on to work closely on various projects, Fabienne Audéoud turned her attention to the visual arts and studied at the Jan van Eyck Academie in Maastricht. Her work entered the collections of the Fonds d'art contemporain - Paris Collections in 2015 and then again in 2019.

Fabienne Audéoud

Les travaux de Fabienne Audéoud explorent les rapports de force à travers les questions de langage, de genre et de représentativité. La série de dix peintures, intitulée *D'après Beatrix Potter n°2*, inspirée des livres pour enfants que l'écrivaine anglaise Beatrix Potter réalise au début du XX^e siècle, n'échappe pas à la règle. En effet, si ces images, conçues d'après des aquarelles originales conservées à la Tate Gallery de Londres, sont évocatrices auprès des enfants, elles s'adressent plutôt dans leur discours à un public d'adultes. Cette inversion des hiérarchies est également perceptible dans le changement d'échelle des illustrations qui lorsqu'elles sont transposées sur des toiles de grand format, revêtent une toute autre signification. La peinture intitulée *Les souris au travail* est tirée du livre *Le tailleur de Gloucester*. Elle donne à voir une assemblée de rongeurs en train de s'adonner à des travaux de couture. Fabienne Audéoud reproduit ici « des mises en scène de personnages employés à des tâches domestiques genrées ou échappant à des humains menaçants et à des séducteurs/prédateurs... ». Ainsi, cet ensemble de peintures est assez représentatif de la pratique de l'artiste, tant dans sa technique – il s'agit d'images issues de la culture populaire, peintes au projecteur – que dans son traitement qui vise à dénoncer, avec humour, le système patriarcal.

It explores power relations through questions touching on language, gender and representativeness. The series of ten paintings entitled D'après Beatrix Potter n°2, inspired by the children's books that the English author Beatrix Potter wrote in the early 20th century, are no exception. For although these pictures, designed from the original watercolours in the Tate Gallery's collections in London, appeal to children, their message is intended more for an adult audience. This reversal of hierarchies also comes through the change in scale of the illustrations which, when transposed onto large-format canvases, take on an altogether different meaning. The painting entitled Les souris au travail [Mice at work] is inspired by the story The Tailor of Gloucester. It shows a group of mice who are busy sewing. Here, Fabienne Audéoud produces 'scenes of characters occupied with gendered domestic chores or escaping from menacing humans and seducers/predators...'. As such, this series of paintings is fairly representative of the artist's approach, both in its technique – featuring images from mainstream culture, painted on an extra-large scale – and its intention, to take the patriarchal system to task, with a touch of humour.



D'après "The Tailor of Gloucester" de Beatrix Potter, 1903. (Les souris au travail, "Le tailleur de Gloucester") de la série D'après Beatrix Potter (série n°2), 2019. Huile sur toile 150 x 180 cm. Acquisition en 2022. © Adagp, Paris, crédit photo : Hélène Mauri

Omar Ba est né en 1977 à Dakar. Initialement engagé dans des études scientifiques, il se réoriente en filière artistique et est diplômé des Beaux-Arts de Dakar en 2002, puis de Genève en 2005. Le travail d'Omar Ba, exposé à travers toute l'Europe, est centré sur les problématiques politiques et historiques de l'Afrique. Il interroge les relations complexes entre les populations et la dictature ou le colonialisme. Il dénonce plus largement la corruption, l'obscurantisme et les travers d'une société africaine restée archaïque et stéréotypée.

Omar Ba

Félin est une œuvre acquise par la Ville de Paris en 2013. Fidèle à son procédé habituel, Omar Ba peint sur du carton ondulé, un support qu'il apprécie pour sa maniabilité, son faible coût et son caractère non précieux, qui l'incite à une approche libre et spontanée. Pour réaliser cette œuvre, il utilise une technique mixte combinant acrylique, huile, gouache, crayons, stylo-bille et correcteur liquide (Tipp-Ex), superposant les matières pour créer des effets de texture et de profondeur. L'œuvre présente un être hybride mi-homme mi-bête figé dans une posture d'attente. Pour cette peinture, l'artiste s'appuie sur une photographie d'une vendeuse de rue qu'il a prise lors d'un séjour à Dakar, au Sénégal. L'iconographie d'Omar Ba mêle des symboles ancestraux à des représentations énigmatiques et poétiques. Il dévoile des animaux imaginaires à la fois rassurants et effrayants. Très détaillées, ses œuvres incitent le spectateur à avancer et reculer pour percevoir tous les éléments. Ce va-et-vient visuel fait écho au dialogue permanent entre les deux cultures qui nourrissent l'artiste : l'Afrique et l'Europe.

Omar Ba was born in Dakar in 1977. After enrolling in scientific studies, he switched to the arts and graduated in the Fine Arts from Dakar in 2002, and then from Geneva in 2005. Omar Ba's work, which has been exhibited throughout Europe, addresses the political and historical issues of Africa. He unpicks the complex relationship between populations and dictatorship or colonialism. He casts a broader critical eye over corruption, obscurantism and the failings of an African society that is still archaic and encumbered by stereotypes.

Félin is a painting which the City of Paris acquired in 2013. In keeping with his usual practice, Omar Ba has painted on corrugated cardboard, which he often uses because it is inexpensive, commonplace and easy to handle and it allows him to work freely and spontaneously. To produce this piece, he has applied a mixed technique combining acrylic, oil, gouache, pencil, ballpoint pen and correction fluid (Tipp-Ex), layering different media to create varying textures and depth.

The subject is a half-man, half-beast hybrid being in a static waiting position. For this painting, the artist worked from a photo that he took on a trip to Dakar, in Senegal, of a woman street vendor. Omar Ba's iconography weaves ancestral symbols into enigmatic and poetic images. He presents us with imaginary animals that are frightening yet reassuring. Exquisitely detailed, his work prompts us to move closer and then away again to be able to make out all the elements. This visual to-ing and fro-ing echoes the ongoing dialogue between the two cultures that inspire the artist: Africa and Europe.



Félin, 2013
Peinture à l'huile et à l'acrylique, gouache, crayon,
stylo bille et tipp-ex sur carton recyclé ondulé
204,3 x 153,6 cm
Acquisition en 2013
© Adagp, Paris, crédit photo : Hélène Mauri

Yves Bélorgey est un artiste né à Chalon-sur-Saône en 1960 qui vit et travaille désormais à Montreuil. Il ne fréquente pas les écoles d'art traditionnelles mais suit une formation en droit et en histoire de l'art, ce qui lui permet de développer une démarche artistique originale. Son œuvre *Passage Georges Braque* est acquise par la Ville de Paris en 2005.

Yves Bélorgey

Yves Bélorgey se prend de passion pour la représentation de paysages urbains, en multipliant les vues de façades d'immeubles modernes dans des formats carrés. Il adopte un style réaliste à travers lequel il mène une réflexion sur l'espace public et la manière dont l'architecture conditionne la vie quotidienne. Ses sources d'inspiration puisent tantôt dans la photographie avec les travaux de Bernd et Hilla Becher sur les bâtiments industriels en voie de disparition ; tantôt dans des références plus anciennes telles que les *vedute* des peintres du XVIII^e siècle, à l'instar de Pannini ou Hubert Robert. Dans *Passage Georges Braque*, il réunit tous les codes habituels de sa peinture : l'architecture nous est dévoilée comme privée de présence humaine, où seule une fenêtre ouverte ou bien des rideaux tirés permettent de contrer le sentiment de vide ou de désolation. L'artiste entreprend un véritable travail « d'anthropologue de l'espace » en identifiant précisément dans le titre, toutes les constructions représentées. Toutefois, ses compositions ne livrent jamais de vue d'ensemble, privant le public de tout repère.

*Yves Bélorgey is a French artist born in Chalon-sur-Saône in 1960, who currently lives and works in Montreuil. He did not attend the traditional art schools, but studied law and history of art, which paved the way to a wholly original artistic approach. The City of Paris acquired his painting *Passage Georges Braque* in 2005.*

*Yves Bélorgey's interest lies in portraying urban landscapes, and he has produced scores of views of modern apartment blocks in square formats. He adopts a realistic style through which he reflects upon the public space and the way in which architecture plays a determining role in everyday life. He draws inspiration both from photography, with the work of Bernd and Hilla Becher on industrial buildings from a bygone age; and from older references such as the *vedute* by 18th century painters the likes of Panini or Hubert Robert. *Passage Georges Braque* bears all the hallmarks of his painting style: the architecture is presented to us without any sign of human presence - an open window or drawn curtains are the only hints at habitation in an otherwise seemingly empty, desolate scene. By precisely identifying in the title all the buildings depicted, the artist acts like a fully fledged 'anthropologist of space'. That said, since his compositions never provide an overall view, it is difficult for us, as onlookers, to get any kind of bearings.*



*Passage Georges Braque (architectes : Candilis, Josic et Woods, construction : 1960-1965, Bellefontaine à Toulouse-Mirail)
août 2000 - septembre 2000
Huile et glycéro sur toile
241 x 241 cm
Acquisition en 2005
© Adagp, Paris, crédit photo : Hélène Mauri*

Sabrina Belouaar est née à Charenton-le-Pont en 1986, elle vit et travaille aujourd'hui à Paris. Diplômée de l'École supérieure d'art et de design de Marseille-Méditerranée en 2015, sa pratique s'articule autour de la photographie, de la vidéo et de la sculpture. Elle s'est formée au sein de l'atelier du photographe Mohamed Bourouissa. Les deux artistes font partie des collections de la Ville de Paris. Belouaar y fait son entrée en 2020 avec notamment *The Gold Sellers*.

*Sabrina Belouaar was born in Charenton-le-Pont (France) in 1986. She currently lives and works in Paris. Graduating from the École supérieure d'art et de design (School of Art and Design) of Marseille-Méditerranée in 2015, she uses photography, videos and sculpture as her means of expression. She trained in the studio of the photographer Mohamed Bourouissa. Both artists have works featuring in the City of Paris collections. Sabrina Belouaar's first piece to enter the collections, in 2020, is *The Gold Sellers*.*

Sabrina Belouaar

À travers son œuvre, Sabrina Belouaar porte un regard singulier sur les questions identitaires, les marqueurs sociaux et les systèmes de représentation culturelle du Maghreb. Elle s'intéresse tout particulièrement au rôle assigné aux femmes dans une société établie sur la domination masculine. L'artiste procède à la manière d'un reporter en menant des « enquêtes de terrain ». Ainsi, elle explore notre quotidien, l'interroge et le détourne, cherchant à rendre visible ce qui est ordinairement marginalisé. *The Gold Sellers* est la première des neuf photographies que comprend la série éponyme, débutée en novembre 2017 et close en septembre 2018. Elle est née de la rencontre de l'artiste avec les *delalates* (تالالاد), des femmes algériennes veuves ou divorcées, contraintes de revendre les bijoux en or de leur dot pour subvenir aux besoins de leur famille. Elles ont rapidement su organiser un marché clandestin florissant. Pour faire leur portrait, Sabrina Belouaar s'est attachée à n'en saisir que les mains. Couvertes de bijoux, celles-ci se substituent aux présentoirs habituels et synthétisent le tour de force auquel ces femmes, fragilisées et discriminées, sont parvenues : reprendre un ascendant, économique, dans une société dominée par les hommes.

*Through her work, she looks at questions of identity, social markers and the cultural representation systems of Northwest Africa through a wholly original lens. She is particularly interested in the role assigned to women in a society founded on male domination. She works much like a reporter, by conducting 'field investigations'. As such, Sabrina Belouaar explores our day-to-day, questioning and reinterpreting it, seeking to bring to light what is usually marginalised. *The Gold Sellers* is the first of nine photographs in the eponymous series, which began in November 2017 and was concluded in September 2018. It stems from the artist's encounter with *delalates* (تالالاد), widowed or divorced Algerian women who end up having to sell the gold jewellery from their dowry to provide for their family. It has not taken them long to organise a flourishing black market. For their portrait, Sabrina Belouaar has endeavoured to capture only their hands. Clad in jewellery, they stand in for the usual showcases and sum up the extraordinary feat that these women, discriminated and in hardship, manage to pull off: gaining the upper hand again, economically, in a male-dominated society.*



The Gold Sellers, septembre 2018
Tirage couleur à développement chromogène sur papier
contrecollé sur dibond
112 x 150 cm
Acquisition en 2020
© Adagp, Paris, crédit photo : Hélène Mauri

Roger Bezombes (1913 – 1994) est un peintre, graveur et sculpteur, né à Ivry-sur-Seine. Il est élève à l'école des beaux-arts de Paris où il apprend l'art de la fresque auprès de Paul Baudouin et passe également son temps à copier les œuvres du musée du Louvre afin d'affûter son regard. Plus de vingt œuvres de Bezombes sont conservées par la Ville de Paris et dénotent d'une pluralité de médiums et techniques : supports en toile, bois ou carton, lithographies, collages, etc.

Roger Bezombes

Roger Bezombes se lie d'amitié avec Maurice Denis, le « nabi aux belles icônes », qui l'introduit très vite à la peinture de Gauguin, Van Gogh et Matisse. Ses œuvres de jeunesse sont ainsi teintées de leur influence bien qu'il s'en libère progressivement afin d'élaborer un style plus personnel. Ce dernier est avant tout dessinateur et possède un grand sens de la ligne qu'il marie avec un emploi de couleurs bigarrées. Il s'attache à la description du réel et n'hésite pas à dépeindre ses personnages sans concession. L'éclat de ses peintures est un héritage de ses voyages en Afrique du Nord où il découvre les contrastes lumineux des paysages et la rutilance des costumes traditionnels. Dans *Ballet espagnol*, il parvient à créer une synesthésie en alliant la musique, la danse, le chant et les couleurs dans une même scène. D'un point de vue iconographique, l'héritage d'Édouard Manet est sensible bien que la touche de Bezombes soit reconnaissable. Le traitement des personnages est très synthétique tandis qu'une attention particulière a été prêtée aux textiles et ornements. Enfin, l'aspect instable de la composition évoque les collages et autres jeux de matières auxquels l'artiste aime se livrer.

Roger Bezombes (1913-1994) was a painter, engraver and sculptor, who was born in Ivry-sur-Seine (France). He studied at the Beaux-Arts de Paris (Paris School of Fine Arts) where he learned about fresco art from Paul Baudouin, while making regular visits to the Louvre museum to hone his perception by copying works there. The City of Paris owns more than twenty of Bezombes' works, showcasing an array of supports and techniques including canvas, wood and cardboard, lithographs, collages and more.

*Roger Bezombes made friends with Maurice Denis, the 'Nabi with beautiful icons', who soon introduced him to the paintings of Gauguin, Van Gogh and Matisse. His early works are thus shot through with their influence, even though he gradually moved away to chart a more personal course. He was above all a draughtsman with a masterful attention to outline, enhanced by the use of bright colours. He set about describing reality and did not shy away from a warts-and-all depiction of his figures. The radiance of his paintings comes from his travels in North Africa where he discovered landscapes bathed in contrasting light and dazzling traditional attire. In *Ballet espagnol* [Spanish ballet], he has created a multisensory experience combining music, dance, song and colour; all in the same scene. From an iconographic point of view, there are telltale signs of Édouard Manet's influence, even though Bezombes' own hallmarks are recognisable. The figures have been painted in a highly synthetic manner, with close attention paid to the fabrics and ornaments. On a final note, the unstable appearance of the composition is evocative of collages and other material combinations that the artist liked to play around with.*



Ballet espagnol, sans date
Huile sur bois
94,2 x 78,1 cm
Acquisition en 1953

© Adagp, Paris, crédit photo : Hélène Mauri

Frans Boers dit aussi François Boers (1904-1982/1988 ?) est un comédien, peintre et critique d'art hollandais. Artiste pluridisciplinaire et accompli, il s'est produit à la Comédie Française durant toute sa carrière et s'est illustré en tant que peintre grâce à ses compositions d'inspiration surréaliste.

Frans Boers

Le ciel est lourd, la mer est noire, le vent souffle et au premier plan, sur une étendue de sable, sept cabanons aux rayures rouges et blanches se dressent fièrement. On ne sait s'ils constituent un refuge ou une menace, s'ils abritent des baigneurs imprudents ou s'ils forment un campement d'assaillants. La tempête, si elle n'a déjà sévi, est proche. Telle est la vision étrange que livre Frans Boers dans sa marine intitulée *Tentes*, peinte en 1954. Influencée par la peinture métaphysique de Carlo Carrà et de Giorgio De Chirico, cette gouache sur papier est caractéristique du style de l'artiste. Ce dernier étudie en effet à Paris, dans les académies de Montparnasse à partir de 1924, date à laquelle André Breton publie son *Manifeste du Surréalisme*. Sans doute l'artiste s'en est-il imprégné. Cette œuvre s'inscrit par ailleurs dans un plus vaste ensemble de peintures représentant des paysages tourmentés, acquis par la Ville de Paris dans le courant des années 1950. « *Un peu bizarre, surréalisante* » comme il l'explique lui-même dans une interview donnée en 1962 à la télévision française, sa peinture confronte le caractère immuable de la nature devant les ambitions humaines, vouées à la ruine. Ses toiles, souvent composées de paysages vagues, dénués de toute présence et habités d'épaves ou de bois morts, sont un appel à méditer sur la vacuité de l'existence.

Frans Boers, also known as François Boers (1904-1982/1988?), was a Dutch actor, painter and art critic. A multidisciplinary and accomplished artist, he performed at the Comédie-Française throughout his career and gained acclaim as a painter of Surrealist-inspired compositions.

*The sky is menacing, the sea is black, the wind is howling and, in the foreground, on an expanse of sand, seven red-and-white striped huts proudly hold their ground. Do they represent a refuge or a threat? Are they sheltering foolish bathers or are they, in fact, an enemy camp? The storm, if it hasn't already passed, is approaching. This is the strange vision that Frans Boers conjures up in his seascape entitled *Tentes* [Tents], painted in 1954. Demonstrating parallels with the metaphysical paintings of Carlo Carrà and Giorgio De Chirico, this gouache on paper is typical of the artist's style. For Boers began studying in Paris, in the Montparnasse art schools, in 1924, the year that André Breton published his *Surrealist Manifesto*. The artist was almost certainly influenced by it. Incidentally, this artwork forms part of a larger series of paintings depicting wild, stormy landscapes, acquired by the City of Paris in the 1950s. Described in his own words, during a 1962 interview on French television, as 'a little strange, Surrealist-like,' his paintings deal with the steadfastness of nature in the face of human ambitions - which are doomed to fail. His canvases, often depicting vague, uninhabited landscapes save for wrecks and dead wood, are a call to reflect upon the vacuity of human existence.*



Tentes, mars 1954
Gouache vernie sur papier
25,1 x 35,3 cm
Acquisition en 1954

© droits réservés, crédit photo : Hélène Mauri

Pierre Boucherle naît en Tunisie en 1894 et s'éteint en 1988 dans le Var, en France. L'artiste suit une formation de peintre classique à l'École des beaux-arts de Tunis et reçoit également une bourse d'études afin de se former en Espagne en 1923. À Paris, il expose régulièrement aux Salons d'Automne, des indépendants ou des Tuileries. *Le moulin de la Goulette* est acquis par la Ville de Paris en 1951.

Pierre Boucherle

L'artiste est mobilisé pendant la Première Guerre mondiale, c'est pourquoi il se rend à Paris où il fait la connaissance des grands noms des avant-gardes tels que Modigliani, Derain ou encore Kisling. C'est sans doute à leur contact qu'il met au point son style singulier, antinaturaliste, s'approchant à certains égards du cubisme cézannien. Les peintures de Boucherle ont pour sujet de prédilection son pays natal et suivent une démarche topographique. En effet, elles donnent à voir des images populaires ou des vues architecturales. Toutefois ces œuvres sont en rupture avec la vogue orientaliste : elles semblent manifester un sentiment d'appartenance culturelle et ne sont en rien des représentations fantasmées issues de l'imaginaire occidental. *Le moulin de la Goulette*, presque homonyme de l'œuvre de Renoir, fait partie de ses toiles les plus célèbres. Un profond sentiment de quiétude émane de ce paysage urbain, privé de présence humaine. Cette œuvre s'inscrit dans le contexte de l'École de Tunis que Boucherle fonde en 1949. Les artistes qui s'y rattachent ont à cœur de valoriser la Tunisie et en proposent des vues idéalisées. Ici, Boucherle initie un dialogue silencieux avec le spectateur et invite à la contemplation.

*Pierre Boucherle was born in Tunisia in 1894 and died in 1988 in the Var (France). He took the conventional route to study to be a painter, at the Beaux-Arts de Tunis, and also received a grant to study in Spain in 1923. In Paris, he was a regular exhibitor at the Salon d'Automne, Salon des indépendants and Salon des Tuileries. *Le moulin de la Goulette* was acquired by the City of Paris in 1951.*

*Called up during World War I, the artist travelled to Paris, where he met such leading avant-garde figures as Modigliani, Derain and Kisling. It was arguably through his ties with them that he developed his unique, anti-Naturalist style, with some similarities to Cézannesque Cubism. Boucherle's homeland is a frequent subject of his paintings, which follow a topographic approach. For they show ordinary scenes or architectural views. And yet, these works are at odds with the Orientalist vogue: they seem to convey a sense of cultural belonging and are in no way romanticised images catering to Western fantasies. *Le moulin de la Goulette* [The mill of La Goulette], a title that sounds very like one of Renoir's paintings, is one of his best-known works. A profound stillness permeates this urban landscape, which is devoid of any human presence. The work chimes with the context of the School of Tunis that Boucherle founded in 1949. Its member artists were committed to promoting Tunisia and depicted it in an idealised light. Here, Boucherle strikes up a silent dialogue with viewers, creating an opportunity for contemplation.*



Le moulin de la Goulette, Tunisie, sans date
Huile sur toile
65,7 x 76,7 cm
Acquisition en 1951
© droits réservés, crédit photo : Hélène Mauri

Sakti Burman dit Sakti Roy Barman est un peintre, sculpteur et lithographe né en 1935 à Calcutta, en Inde. Il s'inscrit à l'Académie des beaux-arts de Calcutta en 1951, époque de forte influence de la peinture impressionniste. Après avoir étudié de près les techniques et les sujets des maîtres tels que Matisse, Renoir, Signac et Seurat, il intègre l'École des beaux-arts de Paris en 1956. Sa notoriété acquise, l'artiste entre dans les collections publiques dès 1958 avec l'acquisition de trois de ses toiles par la Ville de Paris. En 2016, il obtient la distinction de chevalier de la légion d'honneur, principalement pour les liens culturels qu'il a consolidés entre l'Inde et la France.

Sakti Burman

L'œuvre de Sakti Burman s'axe principalement autour de l'illustration de récits, de fables et d'histoires allant de *L'Iliade* jusqu'aux mythologies indiennes, traversant ainsi espaces, temps et cultures. Il trouve rapidement un langage qui lui est propre, au croisement entre l'héritage culturel indo-bangladais et la figuration de l'École de Paris. Cette recherche est tout à fait perceptible dans *Nature morte à la pipe* de 1958. Si l'artiste choisit de traiter une iconographie typiquement occidentale, le format de l'œuvre est quant à lui plus inhabituel. En effet, la grande verticalité de la toile n'est pas sans rappeler les peintures sur rouleau typiques de la région de l'Odisha en Inde. Burman dissémine également plusieurs éléments de composition qui sont un clin d'œil à ses origines : la tenture jaune en arrière-plan, en plus de conférer une tonalité chaude à la scène, pourrait aussi évoquer les étoffes de *pashmina*. De même la panse de la céramique au premier plan semble pourvue de motifs orientaux. Ainsi, bien que l'influence des salles à manger de Bonnard et des corbeilles de fruits de Cézanne soit patente, l'artiste parvient à affirmer un style original, créant une forme d'hybridation plastique.

Sakti Burman, full name Sakti Roy Barman, is a painter, sculptor and lithographer born in 1935 in Kolkata (formerly Calcutta), India. He enrolled at the Academy of Fine Arts of Kolkata in 1951, at a time when Impressionist painting held sway. After closely studying the techniques and subjects of such prominent figures as Matisse, Renoir, Signac and Seurat, he attended the Beaux-Arts de Paris in 1956. Having gained a solid reputation, the artist entered the public collections in 1958 when the City of Paris purchased three of his paintings. In 2016, he was named Chevalier de la Légion d'honneur, primarily for the cultural links he had strengthened between India and France.

*Sakti Burman's work is mainly geared towards the illustration of tales, fables and stories ranging from The Iliad to Indian mythologies, thus transcending cultures, time periods and borders. He soon embraced a style of his own, at the intersection between Indo-Bangladeshi cultural legacy and the figuration of the School of Paris. This is exemplified in his 1958 *Nature morte à la pipe* [Still life with pipe]. Whilst the artist has opted for a typically Western iconography, the format of the work is more unusual. Indeed, the sheer verticality of the canvas is reminiscent of scroll paintings traditionally found in the Indian state of Odisha. Burman has also filled the composition with elements that are a nod to his roots: the yellow wall hanging in the background - in addition to imbuing the scene with a warm tonality - could be suggestive of Pashmina fabric. Likewise, the main body of the jug in the foreground seems to be decorated with Oriental motifs. As such, although the influence of Bonnard's dining rooms and Cézanne's baskets of fruit is undeniable, Sakti Burman has managed to achieve an original style, creating a form of artistic hybridisation.*



Nature morte à la pipe, 1958
Huile sur toile
120 x 60,2 cm
Acquisition en 1959

© Adagp, Paris, crédit photo : Hélène Mauri

Léon-Charles Canticcioni est un peintre corse né en 1879 qui a vécu toute sa vie en Île-de-France. Après des cours à l'École des arts décoratifs, il entre à l'École nationale des beaux-arts de Paris. C'est à 30 ans qu'il effectue son premier envoi au Salon des artistes français auquel il sera récompensé par une médaille d'or. Il visite l'Italie, les Pays-Bas et l'Espagne mais c'est sur ses terres natales qu'il se rend régulièrement. Il traduit l'amour qu'il porte à son île d'origine dans sa peinture. À Paris, il est professeur de peinture et jury pour le Salon avant de devenir le premier conservateur du musée Roybet Fould à Courbevoie.

Léon-Charles Canticcioni was a Corsican painter born in 1879, who lived his whole life in the Parisian region. After studying at the École des arts décoratifs (National School of Decorative Arts), he enrolled at the Beaux-Arts de Paris. He first exhibited at the Salon des artistes français when he was 30 years old, and was awarded a gold medal. He visited Italy, the Netherlands and Spain, but travelled most regularly back to his homeland. His love for his native island comes across in his paintings. In Paris, he taught painting and was a jury member for the Salon before becoming the first curator of the Roybet Fould museum in Courbevoie.

Léon-Charles Canticcioni

Bouvier Corse est présenté au Salon des artistes français en 1931 et acquis par la Ville de Paris la même année. Cette œuvre s'inscrit dans la tradition des paysages corses chers à Canticcioni, avec une composition caractéristique : un arrière-plan offrant une vue dégagée et un premier plan animé par une scène centrale mêlant figures humaines et animales. Sa touche distinctive et son usage des couleurs chaudes rendent son style immédiatement reconnaissable.

La scène principale du tableau, comme l'indique son titre, représente un bouvier parcourant la nature luxuriante du golfe d'Ajaccio en compagnie de ses cinq bœufs. Lors de ses voyages en Corse, Canticcioni capturait aussi bien les paysages que les habitants dans leurs occupations quotidiennes à travers de nombreux croquis. Il les réutilisait ensuite dans ses peintures, les adaptant selon ses besoins et les intégrant comme des motifs récurrents. Grâce à ses œuvres qui rendent hommage à l'identité et aux traditions de l'île, le peintre devient une figure importante et un représentant de la culture corse. Canticcioni avait également pour habitude de peindre au dos de ses toiles. Au revers de *Bouvier Corse*, on trouve une ébauche représentant l'acteur Lucien Muratore (1878-1954) dans le rôle de Don José dans *Carmen*.

Bouvier Corse [Corsican Herdsman] was exhibited at the Salon des artistes français in 1931 and acquired by the City of Paris the same year. It is in keeping with the tradition of Corsican landscapes of which Canticcioni was so fond, with a typical composition: a central scene with a mix of human and animal figures animates the foreground, against a backdrop of open, rolling scenery. His distinctive style and use of warm colours are immediately recognisable.

The painting's main scene, as mentioned in the title, features a herdsman roaming the verdant countryside of the gulf of Ajaccio with his five oxen. During his trips to Corsica, Canticcioni sketched not only its landscapes but also its inhabitants going about their day-to-day activities. He would then use these sketches again in his paintings, adapting them as necessary and incorporating them as recurring motifs. Thanks to his paintings paying homage to the identity and traditions of the island, the painter became a key figure and representative of Corsican culture.

*Canticcioni was also known to paint on the back of his canvases. On the back of *Bouvier Corse*, there is a sketch of the actor Lucien Muratore (1878-1954), playing Don José in *Carmen*.*



Bouvier corse, sans date
Huile sur toile
156,5 x 172,5 cm
Acquisition en 1931

© droits réservés, crédit photo : Hélène Mauri

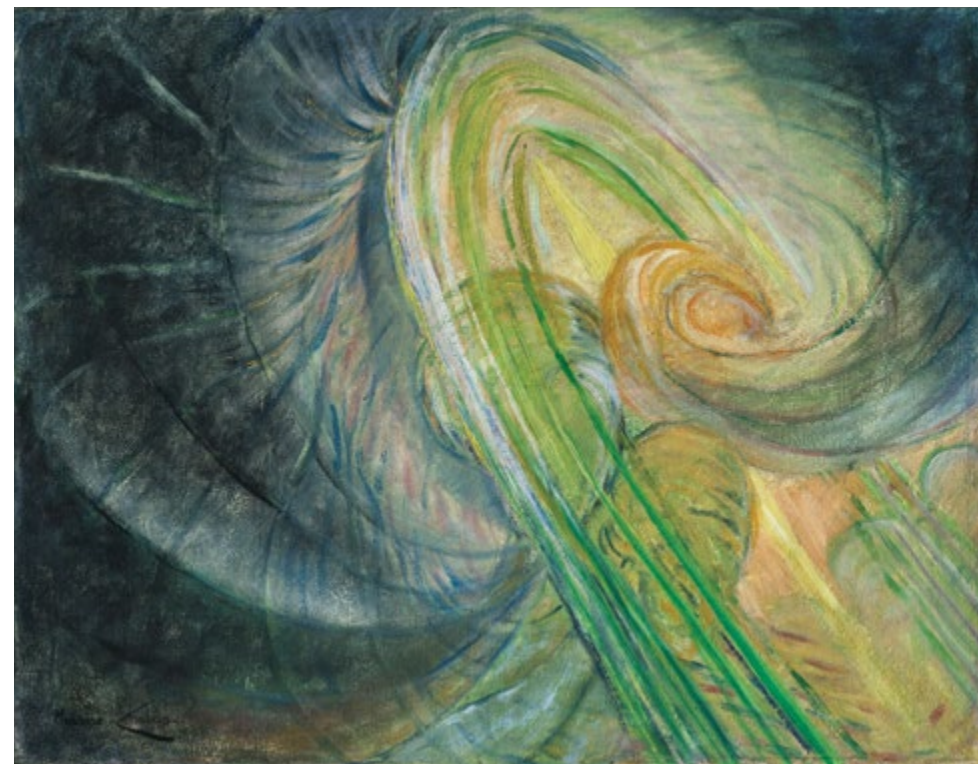
L'illustrateur et peintre Maurice Chabas naît en 1862 dans une famille bourgeoise nantaise. Soutenu par son père dans sa vocation, il intègre avec son frère Paul-Émile, l'Académie Julian de 1883 à 1888 et les ateliers de William Bouguereau et Tony Robert-Fleury. Maurice Chabas connaît une reconnaissance précoce grâce à la commande publique de deux grands décors pour la salle des mariages de la mairie du 14^e arrondissement. Actif dans le milieu artistique, il participe régulièrement au Salon des artistes français et est à l'origine de plusieurs autres manifestations comme la Triennale. Chabas s'engage également dans la promotion du rôle social de l'art et la défense du statut de l'artiste. Il consacre la fin de ses jours à la peinture religieuse et spirituelle et décède à Versailles en 1947.

Maurice Chabas

De petit format, *La Spirale d'or* fait partie d'un ensemble de deux œuvres exposées au musée Galliera lors de l'exposition posthume de l'artiste à l'automne 1951. Elles entrent dans les collections municipales l'année suivante, suite au don de sa fille. Au cours de sa carrière, Maurice Chabas a exploré de nombreux courants stylistiques passant à ses débuts du naturalisme au préraphaélisme, en participant régulièrement aux Salons Rose + Croix de 1892 à 1897. Il s'inscrit ensuite dans le postimpressionnisme et le symbolisme, auquel cette œuvre se rattache. Passionné par les thèmes religieux et spirituels, il est convaincu de la présence du divin dans la nature et de la survivance de l'âme après la mort. L'artiste s'évertuera à partager sa mission spirituelle en créant des formes nouvelles, capables d'élever le spectateur « vers les sphères supérieures ». Sensible à la théosophie et à l'étude du cosmos, Maurice Chabas fréquente la Société d'astronomie française dès 1890, où il est admis en 1892, sûrement grâce à l'influence de l'astronome Camille Flammarion. Émergeant de l'univers astral, l'énergie des volutes jaunes et vertes de *La Spirale d'or* s'inspire des photos stellaires consultées par l'artiste. Cette peinture illustre ainsi la fin d'un cycle au travers d'une sorte de big-bang qui permettrait d'atteindre la réincarnation de l'être dans l'au-delà.

The illustrator and painter Maurice Chabas was born in 1862 into a middle-class family in Nantes. His father supported him in his artistic interests, and from 1883 to 1888 he attended the Académie Julian, along with his brother Paul-Émile, as well as William Bouguereau's and Tony Robert-Fleury's classes. Maurice Chabas gained early recognition thanks to the public commission for two large decorative scenes for the registry office in the 14th arrondissement town hall. Active in artistic circles, he regularly participated in the Salon des artistes français and initiated various other exhibitions including the Triennale. Chabas also advocated for the social role of art and defended the status of artists. He spent his latter years doing religious and spiritual paintings, and died in Versailles in 1947.

*La Spirale d'or is a small painting and one of two artworks exhibited at the Musée Galliera during the posthumous exhibition on the artist in the autumn of 1951. They then entered the municipal collections in 1952, following his daughter's donation. During his career, Maurice Chabas explored different stylistic movements, progressing from Naturalism at the beginning to the Pre-Raphaelites, and he exhibited at the Salons Rose + Croix at regular intervals from 1892 to 1897. He then turned his attention to Post-Impressionism and Symbolism, and this work very much leans in that direction. Religious and spiritual themes intrigued him; he was convinced that nature had something of the divine in it and that the soul lingered on after death. The artist endeavoured to share his spiritual mission by creating new forms, capable of raising the onlooker 'towards higher spheres'. Receptive to the ideas of theosophy and the study of the cosmos, Maurice Chabas began attending the French Astronomy Society in 1890, and was admitted as a member in 1892, most likely thanks to the influence of astronomer Camille Flammarion. Emerging from the astral universe, the energy of the yellow and green spirals in *La Spirale d'or* [The Gold Spiral] is inspired by photos of stars that the artist saw. This painting thus illustrates the end of a cycle through a sort of big bang that would set the stage for the reincarnation of the being in the afterlife.*



La spirale d'or, sans date
Huile sur toile
37,5 x 45,4 cm
Don en 1952

Domaine public, crédit photo : Parisienne de Photographie

Élisabeth Chaplin (1890 - 1982) est une peintre d'origine française qui a passé la majorité de sa vie en Italie. Issue d'une famille d'artistes, elle apprend la peinture en copiant les tableaux de maîtres italiens. En 1910, son tableau *Portrait de famille* remporte une médaille d'or de la Société des beaux-arts de Florence et elle expose à la Biennale de Venise dès 1914. Encouragée par Maurice Denis et André Gide rencontrés en Italie, Élisabeth Chaplin expose à Paris à partir de 1922.

Élisabeth Chaplin (1890-1982) was a French-born painter who spent most of her life in Italy. Born into a family of artists, she learned how to paint by copying works by Italian masters. In 1910, her painting Portrait de famille [Family Portrait] was awarded a gold medal by the Florence Society of Fine Arts, and she first exhibited at the Venice Biennale in 1914. Encouraged by Maurice Denis and André Gide, whom she met in Italy, Élisabeth Chaplin began exhibiting in Paris in 1922.

Élisabeth Chaplin

L'œuvre *Scène de famille* date de 1935. Dans l'espace restreint du tableau, plusieurs scènes coexistent. L'artiste, familière de l'autoportrait, s'est représentée en train de peindre. À gauche, deux femmes âgées, probablement la mère de l'artiste et une gouvernante fidèle de la famille, accompagnent un neveu de l'artiste dans son apprentissage de la lecture. Par une fenêtre, l'artiste a représenté un paysage ressemblant aux collines de Toscane. Le tableau, très dense, mélange de manière surprenante plusieurs éléments de la vie professionnelle et personnelle de l'artiste. L'œuvre est aussi une synthèse des différentes périodes de la carrière de l'artiste. La composition familiale rappelle les premières œuvres d'Élisabeth Chaplin, alors que la peinture en cours de réalisation évoque les grandes commandes des années 30. À cette époque, la carrière d'Élisabeth Chaplin est à son apogée : en 1937, elle remporte une médaille d'or à l'Exposition internationale de Paris et en 1939, elle reçoit la Légion d'honneur. Enfin, le petit paysage de Toscane est annonciateur de la dernière partie de carrière de l'artiste. Après la Seconde Guerre mondiale, elle retourne dans le village de son enfance près de Florence et peindra des natures mortes et des paysages jusqu'à la fin de sa vie. La Ville de Paris a soutenu l'artiste dans tous les moments de sa carrière avec trois acquisitions en 1923, 1937 et 1964.

Scène de famille [Family scene] was painted in 1935. There are several scenes juxtaposed within the restricted space of the canvas. The artist, who regularly did self-portraits, has depicted herself painting. To her left, two elderly women, probably the artist's mother and a loyal family governess, are sitting with the artist's nephew while he practises his reading. Out the window, the artist has painted a landscape that looks like the hills of Tuscany. This bustling painting combines several aspects of the artist's personal and professional life to surprising effect. It also neatly coalesces different periods in the artist's career. The family scene harks back to Élisabeth Chaplin's first works, while the painting she is working on alludes to the major commissions of the 1930s. Élisabeth Chaplin was at the peak of her career at this time: in 1937 she won a gold medal at the 1937 International Exhibition in Paris and, in 1939, she was awarded the Légion d'honneur. On a final note, the Tuscan landscape in the background heralds the final chapter of her career as an artist. After World War II, she returned to the village of her childhood, near Florence, and painted still lifes and landscapes until her death. The City of Paris supported the artist throughout her career, with three acquisitions in 1923, 1937 and 1964.



Scène de famille, 1935
Huile sur toile de jute
141 x 151 cm
Acquisition en 1937

© droits réservés, crédit photo : Hélène Mauri

Nina Childress est une artiste franco-américaine née en 1961 qui vit depuis son enfance à Paris. Elle est diplômée de l'École des arts décoratifs et fait partie, entre 1983 et 1989, du collectif parisien des frères Ripoulin, associé au mouvement de la Figuration libre. Elle enseigne notamment à l'École des Beaux-Arts de Paris où elle est nommée cheffe d'atelier en 2020. L'artiste est consacrée en 2021 puisqu'elle se voit attribuer le titre honorifique de chevalier de la Légion d'honneur.

Nina Childress

Nina Childress développe une peinture figurative et colorée, centrée sur le genre traditionnel du portrait qu'elle a à cœur de revisiter. Pour ce faire, elle utilise des photographies qu'elle collecte en ligne ou dans des magazines et s'empare d'icônes féminines des années 70-80 telles que Sylvie Vartan, France Gall ou Jane Birkin. La peintre modifie l'échelle de ses figures, qu'elle traite à travers des couleurs flamboyantes. Ainsi ces images perdent leur qualité de portrait pour prendre une dimension nouvelle, teintée d'ironie et de liberté. Sa pratique picturale n'a cessé de se renouveler et d'emprunter tous les modes de représentation : pop art, abstraction ou hyperréalisme, objets du quotidien ou autoportraits. *Karen fond vert* présentée à Art Paris fait partie d'un ensemble d'œuvres initié au printemps 2018. *Karen Concert* est acquise dans le cadre du programme Jeunes Collectionneurs en 2022. Les deux œuvres de la collection sont des portraits de deux batteuses : l'américaine Karen Carpenter, ici représentée, et la française Karen Cheryl. Son sujet – une femme jouant d'un instrument habituellement associé aux hommes – laisse transparaître subtilement un sous-texte féministe. Par ailleurs, le choix d'un sujet musical peut être interprété comme un clin d'œil à son passé de musicienne au sein du groupe *Lucrate Milk* dont elle fait partie dans les années 80.

Nina Childress is a Franco-American artist who was born in 1961 and has been living in Paris since childhood. After graduating from the École des arts décoratifs, between 1983 and 1989 she belonged to the Frères Ripoulin collective in Paris, associated with the Figuration Libre movement. She particularly teaches at Beaux-Arts de Paris, where she was appointed Studio Professor in 2020. In 2021 she achieved official recognition by being awarded the honorary title Chevalier de la Légion d'honneur.

*Nina Childress's painting style is figurative and colourful, focusing on the traditional genre of portraiture which she riffs on by using photos that she collects online or in magazines and by shining the spotlight on iconic female figures from the 1970s and '80s, such as Sylvie Vartan, France Gall or Jane Birkin. The painter changes the scale of her figures, portraying them in an array of flamboyant colours. As such, these images become less like a portrait and take on a new dimension, infused with irony and freedom. Her artistic approach is forever evolving, experimenting with genres and movements of all kinds: pop art, abstract art or hyper-realism, everyday objects or self-portraits. *Karen fond vert* [Karen, green background] belongs to a series of artworks begun in the spring of 2018 and purchased by the City of Paris the same year. *Karen Concert* was acquired through the Jeunes Collectionneurs (Young Collectors) programme in 2022. These are portraits of two drummers: the American Karen Carpenter, shown here, and the French musician Karen Cheryl. Her subject – a woman playing an instrument usually associated with men – subtly hints at a feminist agenda. Moreover, the choice of music as her subject could be seen as a nod to her past as a musician with the group *Lucrate Milk* in the 1980s.*



Karen fond vert, 2018
Huile sur toile
130 x 160 cm
Acquisition en 2019

© Adagp, Paris, crédit photo : Julien Vidal

Diplômée des Beaux-Arts de Gateshead College et en histoire de l'art à l'université de Newcastle, Paola Ciarska est née en 1993 à Gdańsk, en Pologne. Elle vit et travaille actuellement en Sicile.

Elle propose depuis 2018 des séries de peintures figuratives mettant en scène des femmes dans des architectures fictionnelles, pop et colorées. L'artiste travaille ses peintures sur des formats tenant dans la paume d'une main créant un rapport d'intimité et demandant une attention aux détails des scènes minutieusement représentées.

Paola Ciarska

Les gouaches *Sans titre (Gynécée #4)* et *Sans titre (Gynécée #5)* font partie de la série *My Parallel Universe* réalisée par Paola Ciarska en 2022. Le titre *Gynécée* emprunté au grec ancien, désigne l'espace réservé aux femmes dans la maison. Ces tableaux miniatures représentent des habitations colorées en vue axonométrique évoquant l'esthétique des jeux vidéo des années 1990. Chaque intérieur, regorgeant d'objets insolites, d'œuvres d'art et de références à la pop culture, est exclusivement occupé par des femmes en sous-vêtements, plongées dans une variété d'activités de loisirs. Lectures, séances de maquillage, jeux vidéo, moments de détente dans des bains moussants, discussions animées ou encore flâneries dans cet univers foisonnant sont autant de scènes qui composent ces espaces vibrants et riches en détails. Le foyer devient un lieu de détente et de plaisir pour les femmes, toutefois ambiguë car l'artiste dit elle-même s'inspirer de la télé-réalité ou des réseaux sociaux. Dans certains de ces contenus, des femmes sont hypersexualisées à leur insu ou dans une performance contrôlée par leurs soins. L'artiste pose ici la question laissée ouverte du voyeurisme et du partage de son intimité, parfois excessif.

A graduate in Fine Arts from Gateshead College and in Art History from Newcastle University (both in England), Paola Ciarska was born in 1993 in Gdańsk, Poland. She currently lives and works in Sicily.

She has been producing series of figurative paintings depicting women in brightly coloured, fictional pop architectures since 2018. The artist's paintings are in formats you could fit into the palm of your hand, so creating an intimate relationship with them and requiring attention to detail in meticulously depicted scenes.

The Sans Titre (Gynécée n°4) [Untitled (Gynaecium no.4)] and Sans Titre (Gynécée n°5) [Untitled (Gynaecium no.5)] gouaches belong to the My Parallel Universe series produced by Paola Ciarska in 2022. The word Gynaecium in their title is an Ancient Greek term referring to an area reserved for women within a house. These miniature paintings depict colourful residences from an axonometric perspective, in a style akin to 1990s video games. Each interior, packed with unusual objects, artworks and references to pop culture, is occupied solely by women in undergarments, busily engaged in a variety of leisure pursuits. Reading, makeup sessions, video games, relaxing in bubble baths, lively discussions or just milling around in this bustling environment: these are all examples of vignettes making up these intricately detailed, vibrant spaces. The home becomes an enjoyable, relaxing place for women, albeit in an ambiguous manner for the artist herself admits to being inspired by reality TV and social media. In some of these scenes, women have been depicted in a hypersexualised way, either unwittingly or in a deliberately controlled performance. Here, the artist raises the open question of voyeurism and of sharing one's private life - sometimes to an excessive extent.



Sans titre (Gynécée #4)
Sans titre (Gynécée #5)
Série *My Parallel Universe*, 2022
Gouache sur carton
22,5 x 22,5 cm
Acquisition en 2023

© Paola Ciarska, crédit photo : Hélène Mauri

Philippe Cognée, né en 1957 à Nantes, est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Nantes en 1982. Il s'impose progressivement comme l'une des figures majeures du renouveau de la peinture figurative en France. Lauréat de nombreux prix et distinctions, Philippe Cognée est nommé au prix Marcel Duchamp en 2004. Son travail est exposé dans de prestigieuses institutions telles que le musée d'Art moderne de Paris, le centre Pompidou, la Fondation Cartier ou encore à l'École nationale supérieure des beaux-arts, où il a enseigné en tant que professeur.

Philippe Cognée

La peinture *Baignoire*, datée de 1995, est acquise par la Ville de Paris dès 1997. À cette époque, Philippe Cognée s'intéresse de manière compulsive à la représentation d'objets du quotidien : chaises en plastique, réfrigérateurs, pots de peinture... L'œuvre a été réalisée grâce à sa technique signature. Philippe Cognée peint d'après photographie et à l'aide de pigments de couleurs liés entre eux par de la cire d'abeille que l'on appelle « peinture encaustique ». La surface de la toile est ensuite recouverte d'un film plastique puis chauffée par l'artiste à l'aide d'un fer à repasser. L'opération liquéfie la cire et déforme les contours des objets qu'il dépeint. Le résultat obtenu est une image trouble aux formes brouillées. Dans cette composition, la baignoire, représentée à échelle 1, occupe tout l'espace de la grande toile. Les camaïeux de beige et de gris donnent un aspect mélancolique au tableau, tout comme l'absence de figure humaine dans cet objet conçu pour accueillir des corps. Grand amateur d'histoire de l'art, qu'il réinterprète parfois, Philippe Cognée pourrait aussi rendre hommage à des tableaux célèbres de scènes de bain d'Edgar Degas ou Pierre Bonnard.

Philippe Cognée was born in Nantes in 1957 and graduated from the Beaux-Arts de Nantes in 1982. He gradually rose to become one of the leading figures of the revival of figurative painting in France. Philippe Cognée has been awarded myriad prizes and accolades, and in 2004 was nominated for the Marcel Duchamp Award. His work is exhibited in such prestigious institutions as the Musée d'Art Moderne de Paris, the Centre Pompidou, the Fondation Cartier and the Beaux-Arts de Paris, where he taught as a professor.

Baignoire [Bathtub], painted in 1995, was acquired by the City of Paris in 1997. At this time, Philippe Cognée showed a compulsive interest in the portrayal of everyday objects, including plastic chairs, fridges and paint pots. This work has been executed using his trademark technique. Philippe Cognée paints from photographs, using coloured pigments that are fused together by hot beeswax, in what is known as 'encaustic painting'. The surface of the canvas is then covered in a plastic film and heated by the artist using an iron. This melts the wax and deforms the contours of the objects depicted. The end result is a blurred image with indistinct shapes. In this composition, the bathtub, shown at a real-world 1:1 scale, takes up the whole of the large canvas. The varying shades of beige and grey give a melancholic air to the painting, as does the absence of any human figures in this object designed for our bodies to sit or lie in. A keen enthusiast of art history, to which he sometimes gives fresh interpretation, Philippe Cognée could also pay tribute to the famous paintings of bath scenes by Edgar Degas or Pierre Bonnard.



Baignoire, 1995
Encaustique sur toile tendue sur bois
125 x 208 cm
Acquisition en 1997

© Adagp, Paris, crédit photo : Hélène Mauri

Damien Deroubaix est né en 1972 à Lille, il vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Saint-Étienne, sa pratique est marquée par une grande diversité de formes et de techniques : peinture à l'huile, dessin, gravure, tapisserie, mais aussi sculpture et installation. Sans hiérarchie, conciliant les arts dits majeurs et la culture populaire, il s'est constitué un répertoire iconographique dans lequel il puise et juxtapose les motifs qui se répètent d'une œuvre à l'autre. Nominé au prix Marcel Duchamp en 2009, il a également une pratique de commissaire d'expositions.

Damien Deroubaix

Acquise en 2022, *Conscience* donne à voir un être hybride doté d'un corps d'homme recouvert d'écaillés, de deux paires d'ailes, de pattes crochues et d'une tête de dragon grimaçante, émergeant d'un fond sombre au sein d'une aura bleutée. Il est entouré d'une torche, élément rapporté et collé d'un motif de fleur séchée également issu d'une xylogravure. Pazuzu est à l'origine une divinité assyrienne démoniaque, vénérée au I^{er} millénaire avant J.C., dont la personnalité ambiguë était sollicitée à des fins protectrices. Porté au cou en amulette ou accroché dans les habitations, ce démon ithyphallique peut être bienfaisant ou maléfisant. Sa main levée est un symbole de protection, alors que sa main baissée, signe funeste, évoque les épidémies qu'il peut propager. L'artiste a tout d'abord découvert Pazuzu dans le film *L'Exorciste*, avant de la rencontrer au musée du Louvre qui conserve la statuette néo-assyrienne. Très présent dans nombre de ses œuvres, ce démon accompagne l'artiste depuis une quinzaine d'années. Ce cheminement personnel est révélateur de l'éclectisme de ses sources. Son goût pour la citation et le rapprochement relie et donne un sens inédit aux différentes couches iconographiques et symboliques ainsi créées.

Damien Deroubaix was born in 1972 in Lille. He currently lives and works in Paris. A graduate from the Beaux-Arts de Saint-Étienne, his practice is characterised by a wide diversity of forms and techniques: oil painting, drawing, engraving, tapestries, as well as sculpture and installations. He has developed an iconographic repertoire, without distinction, combining the so-called major arts and mainstream culture, where he mixes and matches motifs in a repeating fashion from one artwork to the next. Nominated for the Marcel Duchamp Award in 2009, he also curates exhibitions.

*Acquired in 2022, Conscience depicts a hybrid being with a man's body covered in scales, two pairs of wings, talons for feet and the grimacing head of a dragon, emerging from a dark background and lit by a bluish aura. The figure is flanked by a torch, a cultural feature, and a dried flower motif also from a wood engraving. Pazuzu was originally an Assyrian demonic deity, revered in the first millennium BCE, whose ambiguous personality was called on for protection. Worn around the neck as an amulet or hung up in homes, this ithyphallic demon can be benevolent or maleficent. Its raised hand is a symbol of protection, while its lowered hand, an ominous sign, evokes the epidemics it can unleash. Damien Deroubaix first came across Pazuzu in the movie *The Exorcist*, before seeing the Neo-Assyrian statuette of the deity on display at the Louvre museum. The demon has been a regular fixture in the artist's work for some fifteen years now. This personal path forged by the artist reveals how eclectic his sources of inspiration are. His taste for references and connections links together and gives new meaning to the different iconographic and symbolic layers thus created.*



Conscience, 2019
Huile et collages sur toile
200 x 150 cm
Acquisition en 2022

© Adagp, Paris, crédit photo : Hélène Mauri

Edi Dubien est né une première fois en 1963 et officiellement une seconde fois après le jugement rendu le 23 juin 2014 qui modifie son état civil, lui permettant enfin d'être reconnu et d'exister dans la société en tant qu'homme. Il vit et travaille entre Paris et Vendôme, dans le Loir-et-Cher. Artiste autodidacte, il métamorphose la tristesse en un élan vital. En écho à sa propre histoire et à sa transidentité, il questionne les constructions sociales, psychologiques et émotionnelles de l'individu tout en évoquant le dialogue sensible entre l'enfance et la nature.

Edi Dubien

L'œuvre *L'Homme abeille* a été présentée lors de la première exposition monographique d'Edi Dubien, *L'Homme aux mille natures*, au musée d'Art contemporain de Lyon en 2020. Cette peinture composée autant de vide que de plein, représente un jeune garçon torse-nu vêtu d'une jupe. La partie supérieure de son corps, peinte en rouge, contraste avec la jupe bleu clair dont l'aplatissement recouvre son corps. Le garçon nous fixe, dans une expression à la fois neutre, triste et affirmée : des larmes coulent de ses yeux jusqu'au bas de l'œuvre tandis que sa main droite, dont le bras est coloré en rose, est fermement appuyée contre sa hanche. La jupe bleue renforce cette idée en donnant au garçon une certaine prestance et une assurance. *L'Homme abeille* propose une réflexion sur la construction de l'identité pendant la préadolescence. Les derniers stades de développement avant l'âge adulte s'incarnent ici dans ce garçon, mi-homme, mi-animal, drapé d'une jupe entre cocon et chrysalide. Les dessins et aquarelles d'Edi Dubien – parfois autoportraits, de l'enfant au jeune homme – donnent la parole aux êtres maltraités, silencieux face à la violence d'une société qui ne respecte ni la différence ni l'environnement.

Edi Dubien's first date of birth is 1963, but his second, official date of birth follows the ruling granted on 23 June 2014 which changed his civil status, at last allowing him to be recognised and to exist in society as a man. He divides his time between Paris and Vendôme, in the Loir-et-Cher. A self-taught artist, he transforms sadness into a life force. Reflecting his own story and transgender identity, he questions an individual's social, psychological and emotional constructs whilst evoking the meaningful dialogue between childhood and nature.

*The painting *L'Homme abeille* [Bee Man] was displayed at Edi Dubien's first solo exhibition, *L'Homme aux mille natures* [Man of a Thousand Natures], at the Musée d'Art Contemporain de Lyon in 2020. Filled with just as much empty space as painted areas, this artwork shows a bare-chested boy wearing a skirt. The top part of his body, outlined in red, contrasts with the light blue skirt, which covers his body in a flat block of colour. The boy looks at us, with an expression that is at once neutral, sad and poised: tears run down from his eyes all the way to the bottom of the painting while his right hand, on a pink arm, rests firmly on his hip. The blue skirt accentuates this idea by gracing the boy with a certain presence and confidence. *L'Homme abeille* gets us thinking about the forging of identity during preadolescence. The final stages of development before adulthood are embodied here in this boy, half-man, half-animal, wrapped in a skirt between a cocoon and a chrysalis. Edi Dubien's drawings and watercolours – sometimes self-portraits, from child to young man – give a voice to the abused, who are otherwise silent in the face of a violent society with no respect for difference or the environment.*



L'Homme abeille, 2020
Aquarelle, gouache et crayon graphite sur papier
110,5 x 75,5 cm
Acquisition en 2021
© Adagp, Paris, crédit photo : Hélène Mauri

Paul Elie Dubois est un peintre né à Saint-Maurice-Colombier en Franche-Comté en 1886 où il s'éteint également en 1949. Il se forme à l'Académie Julian avant d'être l'élève de Jean-Paul Laurens et de Fernand Cormon à l'École des Beaux-Arts de Paris. Rattaché au mouvement de l'École d'Alger, il expose au Salon des artistes français dès 1908, ainsi qu'au Salon des Tuileries où il connaît un franc succès. Dès 1916, la ville de Paris commence à acquérir ses œuvres. Au total, six peintures, incluant des paysages, des portraits, des natures mortes et des scènes de genre aux accents orientalistes, intègrent ainsi les collections municipales.

Paul Elie Dubois

Dans ses peintures, teintées d'une sensibilité semblable à celle d'Albert Marquet, Paul Elie Dubois adopte une démarche ethnographique. En 1920, il obtient une bourse de voyage et intègre la villa Abd-el-Tif à Alger pour deux ans. Selon sa propre expression, l'artiste découvre là-bas « la révélation de la lumière ». Il est par la suite impliqué dans la mission scientifique du Hoggar organisée par le gouverneur général de l'Algérie, Pierre Bordes. L'artiste a pour objectif d'en rapporter des toiles peintes qui auront valeur de documents. Acquisée en 1935, *Ourida (Ouled-Naïl, Biskra)* dit *Tamanrasset* est une œuvre alliant gouache et pastel, probablement réalisée durant le troisième voyage de Dubois dans le massif du Hoggar, située au sud du Sahara algérien. Dans ce portrait, l'artiste donne à voir une femme, l'air grave, le corps hiératique, qui appartiendrait –selon le titre donné– à la confédération tribale des Ouled-Naïl, porteuse d'un imaginaire exotique pour les artistes orientalistes de l'époque. Vêtue d'un costume traditionnel sombre constitué d'une superposition d'étoffes moirées, la femme est parée de nombreux bijoux parmi lesquels des pendants d'oreille et des colliers, dont une croix berbère. Cette parure plus sobre que celles portées par les Ouled-Naïl évoque en réalité davantage les bijoux portés par les femmes de la tribu berbère des Ouadhias, située dans la région de l'Adrar aux confins du Sahara algérien, ce que laisserait également penser la mention « *Tamanrasset* » apposée sous la signature de l'artiste.

The painter Paul Elie Dubois was born in Saint-Maurice-Colombier (East France) in 1886 and died there in 1949. He studied at the Académie Julian then at the Beaux-Arts de Paris under Jean-Paul Laurens and Fernand Cormon. Involved in the School of Algiers art movement, he first exhibited at the Salon des artistes français in 1908 as well as at the Salon des Tuileries, to great acclaim. In 1916, the City of Paris began to acquire his works. Six paintings in all, including landscapes, portraits, still lifes and genre scenes (i.e. of everyday life) with Orientalist undertones, thus entered the municipal collections.

*In his paintings, steeped in a sensitivity comparable to Albert Marquet, Paul Elie Dubois adopted an ethnographic approach. In 1920, he received a travel grant and stayed at the Abd-el-Tif villa in Algiers for two years. The artist himself said that, while there, he discovered 'the revelation of light'. Paul Elie Dubois then took part in the Hoggar scientific mission organised by the Governor-General of Algeria, Pierre Bordes. From this mission, his aim was to bring back painted canvases that would have documentary value. Acquired in 1935, *Ourida (Ouled-Naïl, Biskra)* known as *Tamanrasset* is a gouache and pastel piece, most likely executed during Dubois' third trip to the Hoggar mountains in the Sahara desert in southern Algeria. In this portrait, the artist portrays a serious-looking woman in a hieratic pose who, going by the title, is from the Ouled-Naïl tribal confederation - the exoticism of which captured Orientalist artists' imaginations at the time. Dressed in sombre traditional attire, depicted in layers of shimmering fabric, the woman wears an array of jewellery including earring pendants and necklaces, adorned with a Berber cross. This finery is plainer than what Ouled-Naïl women traditionally wore. It alludes more, in fact, to the jewellery of the Berber tribe from Ouadhia, in the Adrar province on the edge of the Sahara desert. The indication '*Tamanrasset*' beneath the artist's signature would seem to corroborate this.*



Ourida (Ouled-Naïl, Biskra)
Titre attribué : *Tamanrasset*
Gouache et pastel sur papier
73 x 60 cm
Acquisition en 1935

©Domaine public, crédit photo : Hélène Mauri

Clémentine-Hélène Dufau (1869-1937), dite Hélène Dufau, est une artiste peintre, affichiste et illustratrice française. Après une formation à l'Académie Julian, elle expose, dès 1895, des portraits et scènes allégoriques au Salon des artistes français. Rapidement reconnue, ses œuvres sont achetées par l'État et la Ville de Paris. Évoluant dans les cercles intellectuels et artistiques parisiens, elle portraiture ses ami.e.s, reçoit des commandes publiques et réalise des affiches et illustrations.

Hélène Dufau

L'œuvre intitulée *La Baignade*, qui en réalité est titrée *Nageurs au Cap d'Antibes* par l'artiste, représente une scène de baignade à Antibes où Hélène Dufau réside depuis 1925. Présentée au Salon d'Automne en 1931 puis au Salon des femmes artistes modernes en 1932, l'œuvre connaît un certain succès. Hélène Dufau est une artiste reconnue, appréciée aussi bien du grand public que des critiques. Si son style a évolué vers une touche plus affirmée et réaliste, son trait demeure identifiable et fidèle à son approche artistique. Le thème de la baignade n'est pas nouveau dans son œuvre puisqu'elle l'a déjà exploré à plusieurs reprises. La composition de *Nageurs au Cap d'Antibes* s'inscrit dans une approche académique, articulée autour de deux scènes se déroulant en parallèle, au premier et au deuxième plan, réparties entre la gauche et la droite du tableau. Trois personnages se partagent l'espace : au premier plan, sur la droite, une femme nous fait face, tandis qu'à l'arrière, sur la gauche, une autre femme est allongée et un homme s'apprête à plonger dans la mer.

Une quatrième personne était à l'origine présente sur ce tableau : un homme, allongé au premier plan à côté de la femme. Pour des raisons inconnues, lorsque la Ville de Paris acquiert ce tableau en 1935 à la demande de l'artiste qui connaît des difficultés financières, l'homme a été effacé et remplacé par une serviette de plage.

Hélène Dufau (1869-1937), full name Clémentine-Hélène Dufau, was a French illustrator, poster artist and painter. After studying at the Académie Julian, she began exhibiting portraits and allegorical scenes at the Salon des artistes français from 1895. She swiftly gained recognition and her works were bought by the French State and the City of Paris. Moving in Parisian artistic and intellectual circles, she did portraits of her friends, received public commissions and produced posters and illustrations.

The work entitled La Baignade [Bathing], which the artist actually called Nageurs au Cap d'Antibes [Swimmers at Cap d'Antibes], is of a bathing scene in Antibes where Hélène Dufau had been living since 1925. Exhibited at the Salon d'Automne in 1931 then at the Salon des femmes artistes modernes in 1932, the work was generally well received. Hélène Dufau was a respected artist, by both the general public and critics alike. Although her style progressed towards bolder, more realistic strokes, a signature touch continued to run through her work, which stayed true to her artistic approach. The bathing theme was not new to her, since she had already explored it on several occasions. The composition of Nageurs au Cap d'Antibes takes an academic approach, organised into two parallel scenes, in the foreground and background, on the left and right of the painting. Three figures share the space: in the foreground, on the right, a woman sits facing us, while behind, to our left, another woman is reclining while a man is preparing to dive into the sea. There was originally a fourth figure in this picture: a man, lying down in the foreground beside the woman. But for reasons unknown, when the City of Paris acquired the artwork in 1935 at the request of the artist, who was in financial difficulty, the man was erased and replaced with a beach towel.



Nageurs au Cap d'Antibes
Autre titre : *La baignade*, avant 1931
Huile sur toile
138,5 x 115 cm
Acquisition en 1935

©Domaine public, crédit photo : Hélène Mauri

Tsuguharu Foujita naît en 1886 à Tokyo et décède en 1968 à Zurich. Il est issu d'une famille noble de *samouraïs* très érudite et versée dans la culture occidentale. Il se fait appeler « Léonard Foujita » en raison de sa conversion au catholicisme et de son admiration pour Léonard de Vinci. Il étudie à l'École impériale des Beaux-Arts de Tokyo avant de gagner Paris en 1913, la capitale des avant-gardes dont il rêve depuis toujours.

Léonard Foujita

En quittant le Japon, Léonard Foujita rompt avec des usages trop codifiés et embrasse désormais son identité d'artiste. Il évolue au sein du microcosme de Montparnasse, à la cité Falguière, où il côtoie Picasso, Modigliani, Derain ou Soutine, dont il s'inspire afin de mettre au point sa propre esthétique. Cependant, il ne renonce jamais à son japonisme originel qu'il concilie dans les premiers temps avec un cubisme synthétique. Ses thèmes de prédilection peuvent être identifiés dans son estampe *Atelier de Foujita* datée des années 1950. Dans cette œuvre, l'artiste se met en scène, tenant fermement son pinceau, tandis que plusieurs portraits féminins l'entourent et l'observent au travail. Il représente un chat, animal d'une grande importance à ses yeux : il est à la fois le symbole de sa rébellion et l'incarnation de son inspiration artistique. En effet, le félin est l'unique présence que Foujita autorise à circuler dans son atelier. Enfin, le traitement monochrome de l'eau-forte n'est pas sans rappeler l'élégance de la calligraphie japonaise et donne le ton à cet autoportrait qui n'est autre qu'une affirmation de la personnalité du peintre. Lorsque la Ville de Paris acquiert cette œuvre en 1952, il réside au 23 rue Campagne-Première : il s'agit sans doute de l'écrin représenté ici.

Tsuguharu Foujita was born in 1886 in Tokyo and died in 1968 in Zurich. He was from a highly educated, noble Samurai family who were well-versed in Western culture. He changed his first name to Léonard after his conversion to Catholicism and on account of his admiration for Leonardo da Vinci. He studied at the Imperial Academy of Fine Arts (now the Japan Art Academy) in Tokyo before moving to Paris in 1913, the capital of the avant-garde he had always dreamed about.

*Léonard Foujita's departure from Japan marked a clean break from hackneyed practices and an opportunity for him to henceforth embrace his artistic identity. He worked within the microcosm of Montparnasse, at the Cité Falguière, where he rubbed shoulders with Picasso, Modigliani, Derain and Soutine, drawing inspiration from them to develop his own style. But for all that, he never shed his original Japanese influences, initially combining them with a synthetic Cubist style. His favourite themes can be identified in his print *Atelier de Foujita* [Foujita's studio] produced in the 1950s. In this artwork, the artist has depicted himself, firmly gripping his brush, with various female portraits, watching him at work, from the walls behind him. He is painting a cat, an animal of great significance in his eyes: a symbol of both his rebellion and the incarnation of his artistic inspiration. Indeed, the feline is the only other being that Foujita allowed in his studio with him. The monochromatic rendering of the etching is reminiscent of the elegance of Japanese calligraphy and sets the tone for this self-portrait, which is simply an affirmation of the painter's personality. When the City of Paris acquired this piece in 1952, Foujita was living at 23 rue Campagne-Première: this is surely the setting shown here.*



Atelier de Foujita, avant 1952
Burin et eau-forte sur papier
58,6 x 47,6 cm
Acquisition en 1952

© Foujita Foundation / Adagp, Paris, crédit photo : FMAC / Roger-Viollet

Hélène Golendorf, dite Hélène Girod de l'Ain (1926-1986) est une peintre française. Son style, reconnaissable par l'utilisation de couleurs claires et une grande vibration de la peinture, a rencontré un grand succès en Amérique du Nord. À la fin des années 50 et au début des années 60, elle expose dans des galeries à New York, Miami ou encore Toronto. Malgré ce début prometteur, l'artiste cesse d'exposer à la fin des années 60 pour des raisons inconnues.

Hélène Girod de l'Ain (née Golendorf, 1926-1986) was a French painter. Her signature style, involving the use of pastel colours and a shimmering sense of radiance emanating from the painting, was a hit in North America. In the late 1950s and early 1960s, she exhibited in galleries in New York, Miami and Toronto. Despite this promising start, the artist stopped exhibiting at the end of the 1960s for reasons unknown.

Hélène Girod de l'Ain

Toilette au miroir, peinture acquise par la Ville de Paris en 1962, représente une jeune fille face à un miroir. Les couleurs, caractéristiques de la palette d'Hélène Girod de l'Ain, sont appliquées par touches distinctes, évoquant à la fois l'héritage des impressionnistes et l'influence de Pierre Bonnard. Comme chez ce dernier, la touche vibrante et fragmentée confère à la scène une impression de mouvement et de lumière diffuse, tandis que le sujet du moment intime de la toilette trouve ici une résonance particulière.

Il n'existe pas de distinction nette entre la salle de bain et son reflet dans le miroir : tout le tableau semble baigné dans une même atmosphère flottante, donnant à l'ensemble un aspect vibrant, presque liquide, qui rappelle la surface ondoyante de l'eau. L'enfance et l'adolescence sont les sujets de prédilection d'Hélène Girod de l'Ain. Ses modèles, toujours féminins, évoluent en intérieur ou extérieur, en train de jouer, lire, tricoter ou perdus dans leurs pensées. Ici, le sujet de la toilette, représenté à de multiples reprises dans l'histoire de l'art, nous plonge dans l'intimité du modèle.

Le regardeur ou la regardeuse, tout comme le modèle représenté de dos, se trouve face à l'image renvoyée par le miroir, ce qui accentue l'effet d'immersion dans la scène. Hélène Girod de l'Ain nous plonge avec douceur dans l'intériorité d'une adolescente qui observe son corps évoluer, s'opposant ainsi à une démarche voyeuriste que pourrait induire le choix d'un tel sujet.

Toilette au miroir, a painting acquired by the City of Paris in 1962, shows a girl in front of a bathroom mirror. The colours, which are typical of Hélène Girod de l'Ain's palette, have been applied in distinct strokes, revealing parallels with the Impressionists and the influence of Pierre Bonnard. Just as in the latter's paintings, the vibrant strokes of broken colour give the scene an impression of movement and dappled light, while the intimate subject matter of the girl getting ready in the bathroom strikes a particular chord here. There is no clear separation between the bathroom and the reflection in the mirror: the whole picture seems to be bathed in the same floating atmosphere, filling it with a vibrant, almost fluid appearance, not unlike the glistening surface of water.

Childhood and adolescence were subjects by which Hélène Girod de l'Ain set great store. Her sitters, always female, play, read, knit or daydream, in indoor and outdoor environments. Here, through the subject of washing, a recurring theme in the history of art, we are privy to the sitter's intimate routine.

Just like the sitter, whose back is to us, we, the viewers, find ourselves facing the image reflected in the mirror, which only heightens the immersive effect into the scene. This gentle insight that Hélène Girod de l'Ain gives us into the inner character of an adolescent girl watching her body develop is at odds with the kind of voyeuristic approach that the choice of such a subject might bring about.



Toilette au miroir, sans date
Huile sur toile
118,7 x 84,1 cm
Acquisition en 1962

© droits réservés, crédit photo : Hélène Mauri

Élève de Jean-Baptiste Lavastre, peintre-décorateur de l'Opéra de Paris et d'Antoine Guillemet, peintre paysagiste, Jules-Alexandre Grün (1868 – 1938) se passionne pour les natures mortes, les portraits et les scènes de la vie parisienne. Dès 1885, il expose au Salon des artistes français. Parallèlement, il réalise de nombreuses affiches pour les théâtres et cabarets de Montmartre et est souvent sollicité par la presse pour ses dessins satiriques.

A student of Jean-Baptiste Lavastre, painter-decorator of the Opéra de Paris, and landscape painter Antoine Guillemet, Jules-Alexandre Grün (1868-1938) was an artist with a keen interest in still life, portraiture and scenes of Parisian life. He first exhibited at the Salon des artistes français in 1885. In parallel, he produced countless posters for the theatres and cabarets in Montmartre and his satirical cartoons were in high demand in the press.

Jules-Alexandre Grün

Sa toile *Un groupe d'artistes* est présentée au Salon en 1929 et rencontre un succès contrasté. Il faut dire qu'il avait impressionné toute la critique et les spectateurs en 1911 lorsqu'il présenta son œuvre *Un vendredi au Salon des artistes français* (huile sur toile, Centre national des arts plastiques/Fonds national d'art contemporain, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Rouen). *Un groupe d'artistes* est certes moins impressionnant en taille, mais les personnes représentées y sont tout aussi reconnaissables : on discerne sa femme au premier plan, la pianiste Juliette Toutain, qui nous tourne le dos. Elle s'entretient avec l'artiste Albert Besnard. Puis nous trouvons, de droite à gauche, les artistes Émile Humblot, Jean-Louis Forain, Paul Chabas, Marcel Baschet, Edgard Maxence et Henri Martin. Tous ces hommes sont des peintres célèbres de l'époque et tous sont à l'Académie des beaux-arts tous, à part le sénateur Émile Humblot et... Jules-Alexandre Grün ! Plusieurs journalistes de l'époque révèlent que Grün avait déposé sa candidature pour un fauteuil à l'Académie mais il ne l'obtint jamais. Ce groupe d'artistes représenté dans un intérieur permet à l'artiste d'y inclure un de ses sujets de prédilection, une nature morte sur la table où l'on sert le thé. La femme servant le thé est d'ailleurs la seule inconnue de ce tableau.

His oil painting Un groupe d'artistes [A group of artists] was exhibited at the 1929 Salon, meeting with a mixed response. It should be noted that his oil on canvas Un vendredi au Salon des artistes français [A Friday at the Salon des artistes français] (Centre national des arts plastiques/Fonds national d'art contemporain, on loan to the Musée des Beaux-Arts de Rouen) won over critics and the public alike on its presentation in 1911. Un groupe d'artistes is, admittedly, less impressive in terms of size, but the people in it are just as recognizable: the woman sitting with her back to us in the foreground is his wife, the pianist Juliette Toutain. She is in conversation with the artist Albert Besnard. Then, from right to left, are the artists Émile Humblot, Jean-Louis Forain, Paul Chabas, Marcel Baschet, Edgard Maxence and Henri Martin. These men were all renowned painters at the time and members of the Académie des beaux-arts. All, that is, apart from the senator Émile Humblot and... Jules Grün! According to several journalists at the time, Grün had applied for a seat at the Académie but would never be awarded it. By depicting this group of artists in an interior setting, the artist has been able to include one of his favourite subjects, a still life on the table where tea is being served. Incidentally, the woman serving the tea is the only person in the picture whose identity is unknown.



Un groupe d'artistes, 1929
Huile sur toile
195 x 240 cm
Acquisition en 1929

Domaine public, crédit photo : Héléne Mauri

L'artiste plasticien Lennon Jno-Baptiste est né en 1972 à la Dominique. Il vit et travaille entre New York et Paris. Formé à l'Advertising Design et au Technical College de New York, l'artiste a obtenu deux bourses de résidence en 2005 et 2006 à l'Atlantic Center for the Arts en Floride, avant de venir s'installer à Paris. Son œuvre est notamment marquée par l'histoire de l'esclavage et les légendes afro-américaines. Il convoque dans ses toiles des personnages non-inscrits dans l'histoire officielle pour repenser la place de la femme et de l'homme africains dans la société.

The visual artist Lennon Jno-Baptiste was born in Dominica in 1972. He divides his time between New York and Paris. After studying Advertising Design and at the New York City College of Technology, CUNY, the artist received two residency grants in 2005 and 2006 at the Atlantic Center for the Arts in Florida, before moving to Paris. The history of slavery and Afro-American legends are two key thematic threads running through his work. In his canvases, he captures figures of which official history has no record, to consider afresh the place of African women and men in society.

Lennon Jno-Baptiste

Seule œuvre de l'artiste acquise par une collection publique française, le diptyque *Sans titre (Chevalier - Démasqué/Masqué)* a été produit dans le cadre d'une résidence artistique à la Cité internationale des arts à Paris en 2008. Cette œuvre est caractéristique de l'association entre dessin et peinture appréciée par l'artiste, ainsi que de sa technique picturale de hachures en arrière-plan. Les deux parties du diptyque représentent un seul et même personnage : le guadeloupéen Joseph Bologne, dit le chevalier de Saint-Georges, escrimeur et violoniste virtuose du XVIII^e siècle. Dans cette œuvre, Lennon Jno-Baptiste amplifie l'aura de cet homme métis, fils d'esclave et symbole de leur émancipation, en procédant à l'association de symboles liés à l'histoire de l'art et à l'histoire coloniale. Le diptyque se présente comme un positif/négatif de cette histoire revisitée en représentant la confrontation d'un chevalier vêtu de blanc, à visage découvert, et d'un autre vêtu de noir dont le visage est dissimulé par un masque africain. L'arrière-plan replace le personnage dans son contexte insulaire tout en soulignant la part sombre de cet environnement colonial, en y associant le combat d'une héroïne ou d'un héros en armure, brandissant un porte-drapeau dans une vaine tentative de combattre le mal environnant.

*The artist's only work to be acquired by a French public collection, the diptych *Sans titre (Chevalier - Démasqué/Masqué)* [Untitled (Knight - Unmasked/Masked)] was produced during an artistic residency at the Cité internationale des arts in Paris in 2008. This piece is a typical example of the artist's penchant for combining drawing and painting and of his stylistic technique of hatching in the background. The two parts of the diptych show the same person: Joseph Bologne, known as Chevalier de Saint-Georges, from Guadeloupe, an accomplished 18th-century violinist and fencer. In this artwork, Lennon Jno-Baptiste elevates the profile of this mixed-race son of a slave and symbol of their emancipation, through the combination of attributes associated with art history and colonial history. The diptych unfolds like a positive/negative of this revisited history through the juxtaposition of a knight in white, his face uncovered, and another dressed in black, whose face is hidden behind an African mask. The background puts the figure back in his insular context whilst emphasising the dark side of this colonial environment, by linking it with the fight of an armoured heroine or hero, wielding a standard-bearer in a vain attempt to combat the surrounding evil.*



Sans titre (Chevalier - Démasqué), 2008
Graphite, acrylique, feuilles d'or et feuilles d'aluminium
sur papier
157,9 x 116,5 cm

Sans titre (Chevalier Masqué), 2008
Graphite, acrylique, feuilles d'or et feuilles d'aluminium
sur papier
157,9 x 116,5 cm

Acquisition en 2011

© Lenon Jno-Baptiste, crédit photo : Hélène Mauri

Kubra Khademi est une artiste performeuse et féministe Hazara d'Afghanistan, née en 1989. Elle étudie les beaux-arts à l'Université de Kaboul avant d'intégrer l'École d'arts visuels et de design de l'Université de Beaconhouse au Pakistan. Après avoir fui son pays natal et s'être installée en France, Khademi se voit attribuer une bourse à l'université Panthéon-Sorbonne où elle obtient une licence d'histoire de l'art. En 2016 elle est décorée du grade de chevalière de l'ordre des Arts et des Lettres par le ministère de la Culture français.

Kubra Khademi is a Hazara artist, performer and feminist from Afghanistan, born in 1989. She studied Fine Arts at Kabul University before enrolling in the School of Visual Arts & Design at Beaconhouse National University in Pakistan. After fleeing her homeland and settling in France, Khademi was awarded a grant from the Université Panthéon-Sorbonne where she earned a history of art degree. In 2016, she was bestowed the honorary title of Chevalière de l'ordre des Arts et des Lettres by the French Ministry of Culture.

Kubra Khademi

La culture artistique et visuelle de Kubra Khademi se fait avant tout par l'intermédiaire de la littérature et des représentations calligraphiques, qu'il s'agisse du Coran, des grands poètes afghans ou de miniatures mogholes et bouddhiques. Sa pratique du dessin et de la performance se nourrit de son histoire personnelle : elle explore la charge politique du corps féminin pour dénoncer la société violemment patriarcale dont elle est issue. *Ordinary Women* est une série de gouaches inspirée de récits extraordinaires de l'Islam chiite. L'artiste propose une relecture de ces grands récits peuplés de miraculeux guerriers en interrogeant à la fois l'absence des femmes et les pouvoirs supposés des hommes. Les deux œuvres sont inspirées de l'histoire coranique de la bataille de Kerbala en Irak. Elles sont traitées dans un style très dépouillé et graphique. L'une donne à voir une femme agenouillée portant à bout de bras le corps d'une fillette inerte. L'autre, plus littérale, nous dévoile une femme dont la poitrine a été transpercée par une flèche. Une compagne soutient son corps ensanglanté. La présence des chevaux et la nudité des personnages féminins nous indique qu'il s'agit de guerrières et confère une dimension épique à ces représentations. Ces peintures entrent dans les collections publiques en 2022 grâce à l'acquisition du Fonds d'art contemporain – Paris Collections.

Kubra Khademi's artistic and visual culture has mainly been shaped by literature and calligraphic representations, whether to do with the Qur'an, the great Afghan poets or Buddhist and Mughal miniatures. Her personal history informs her drawings and performances: she explores the political significance of the female body to criticise the violently patriarchal society she comes from. Ordinary Women is a series of gouache pieces inspired by extraordinary tales from Shia Islam. The artist encourages an alternative reading of these epic narratives peopled by miraculous warriors by questioning both the absence of women and the alleged powers of men. The two artworks are inspired by Qur'anic history of the Battle of Karbala in Iraq. They are rendered in a dramatically pared-down, graphic style. One shows a kneeling woman holding the body of a motionless girl aloft. The other, more literal, shows a woman whose breast has been pierced by an arrow. Another woman supports her bleeding body. The horses and the women's nakedness tell us that these are warriors, endowing these scenes with an epic dimension. These paintings entered the public collections in 2022 thanks to the purchase by the Fonds d'art contemporain – Paris Collections.



Sans titre (Ordinary Women)
de la série *Ordinary Women*, 2020
Gouache sur papier
88 x 70 cm

Sans titre (Ordinary Women)
de la série *Ordinary Women*, 2020
Gouache sur papier
88 x 70 cm

Acquisition en 2022

© Adagp, Paris, crédit photo : Hélène Mauri

Roger Limouse (1894-1989) est un peintre français né à Collo en Algérie. En 1919, il emménage à Paris et étudie à l'Académie Julian. Il expose dans de nombreux salons parisiens et voyage régulièrement autour de la Méditerranée, notamment au Maroc. Le Fonds d'art contemporain – Paris Collections a soutenu à plusieurs reprises le travail de Roger Limouse, entre 1933 et 1967. La toile *Intérieur* est la première acquisition faite à l'artiste par la Ville de Paris.

Roger Limouse

Roger Limouse appartient au groupe des « peintres de la réalité poétique », réunis sous ce nom par la journaliste Gisèle d'Assailly en 1943. Ce courant se caractérise par des représentations de scènes de la vie quotidienne aux couleurs très vives évoquant le fauvisme et offre un témoignage de la vie familiale et sociale de l'époque, majoritairement orchestrée par les femmes. *Intérieur* représente une scène du quotidien, sujet habituel de Roger Limouse qui a peint de nombreuses natures mortes et portraits domestiques. La représentation d'objets offre à l'artiste l'occasion de jouer avec les textures et les lumières, un domaine dans lequel il excelle. Le fauteuil est l'élément central du tableau. Ses formes laissent deviner l'empreinte des contours d'un corps, tout comme les chaussons rouges laissés devant, indices d'une présence humaine. L'occupant.e des lieux semble présent.e en creux de par son absence. Le recours à des tons chauds et lumineux permet d'égayer cet intérieur feutré. Roger Limouse développe par la suite une palette de couleurs beaucoup plus vives.

*Roger Limouse (1894-1989) was a French painter who was born in Collo, Algeria. In 1919, he moved to Paris and studied at the Académie Julian. He exhibited at various Parisian salons and often travelled around the Mediterranean, to Morocco in particular. The Fonds d'art contemporain – Paris Collections supported Roger Limouse's work on several occasions between 1933 and 1967. The painting *Intérieur* [Interior] was the City of Paris' first purchase from the artist.*

*Roger Limouse belonged to the group of 'painters of poetic reality', so termed by the journalist Gisèle d'Assailly in 1943. This movement was defined by scenes of everyday life depicted in dazzling colours evocative of Fauvism and bore witness to family and social life at the time, which was primarily organised by women. *Intérieur* depicts an everyday scene, a common subject for Roger Limouse, who painted a great many still lifes and domestic portraits. Depicting objects was an opportunity for the artist to experiment with textures and light, an area where he excelled. The armchair is the central feature of the painting. Its forms hint at the shape of a body's outline, while the red slippers left in front of it are a clue to a human presence. The presence of the room's occupant can be felt through their very absence. The use of radiant, warm hues brightens up this cosy interior. Roger Limouse would then go on to develop a much more vibrant colour range.*



Intérieur, 1933
Huile sur toile
79,5 x 63,5 cm
Acquisition en 1933

© droits réservés, crédit photo : Hélène Mauri

Marie Losier est une artiste contemporaine française née à Boulogne-Billancourt en 1972. Elle vit et travaille désormais à Paris. Diplômée de littérature comparée de l'université de Nanterre et des Beaux-Arts de New York, elle pratique le dessin, la peinture et s'est formée à la vidéo au sein du milieu underground new-yorkais..

Marie Losier

Marie Losier développe depuis plus de vingt-cinq ans, une œuvre très protéiforme, liant le cinéma et les arts plastiques et est essentiellement connue pour ses films. La Ville de Paris a acquis l'un d'entre eux intitulé *Flying Saucey* en 2006. Ses vidéos mettent en scène tant ses idoles que ses amis, acteurs, chanteurs et artistes, dans un univers fantaisiste et burlesque. Quel que soit le médium employé, sa démarche place en son sein le portrait, où le bizarre vient se nicher dans le détail, à l'instar de son portrait collectif de 2019 *Simon, Camille, Victor et Jeanne*. L'artiste réalise cette peinture en appliquant la technique du monotype sur papier de riz, qu'elle a apprise pendant sa formation à New York dans les années 1990. Elle lui permet d'affirmer à la fois une fragilité du geste et une précision des traits. Dans ses œuvres graphiques, l'artiste accorde une attention particulière au traitement des yeux, comme nous l'observons dans *Simon, Camille, Victor et Jeanne*. Les quatre protagonistes revêtent le rôle de figures admonitrices et prennent à partie le spectateur en grimaçant afin de le déstabiliser. Bien qu'il se démarque de sa production filmique, ce portrait parvient à nous plonger dans un quotidien mêlant extravagance et poésie.

Marie Losier is a contemporary French artist who was born in Boulogne-Billancourt in 1972. She currently lives and works in Paris. With a degree in comparative literature from the Université de Nanterre and in fine arts from New York, she did not attend film school but trained in New York's underground film environment.

*For over 25 years, Marie Losier has been developing a highly multifaceted body of work, combining cinema and the visual arts and is mainly known for her films. The City of Paris acquired one of them, *Flying Saucey*, in 2006. Idols, friends, actors, singers and artists alike star in her whimsical, burlesque videos. Whatever the support used, her approach places portraiture centre-stage, where the sense of bizarre is to be found in the detail, such as in her collective 2019 portrait *Simon, Camille, Victor et Jeanne*. The artist produced this painting by applying the monotype printing technique on rice paper, which she learned during her studies in New York in the 1990s. This allows her to accentuate both a delicate touch and precise outlines. In her graphic artworks, the artist pays close attention to the way the eyes are conveyed, as we can see in *Simon, Camille, Victor et Jeanne*. The four protagonists take on the role of admonishing figures, challenging viewers with their face expressions to unsettle them. Although this portrait stands apart from Marie Losier's film output, it still immerses us in a day-to-day that is extravagant and poetic.*



Simon, Camille, Victor et Jeanne, 2019
Monotype à l'huile sur papier de riz
72 x 104 cm
Acquisition en 2020
© Adagp, Paris, crédit photo : Héléne Mauri

Bien que peintre et dessinateur de formation, Pierre-Paul Montagnac (1884-1961) est plus connu pour ses réalisations en tant qu'architecte et décorateur d'intérieur. Dès les années 1920, il se distingue lors de ses multiples envois aux salons, notamment au Salon de la Société des artistes décorateurs ou au Salon d'Automne dont il deviendra respectivement le président, de 1930 à 1938 pour le premier, puis à partir de 1946 pour le second.

Although Pierre-Paul Montagnac (1884-1961) studied painting and draughtsmanship, he is better known for his accomplishments as an interior designer and architect. In the 1920s, he gained prominence during his myriad exhibits at salons, not least the Salon de la Société des artistes décorateurs and Salon d'Automne. He would preside over the former from 1930 to 1938, and over the latter from 1946.

Pierre-Paul Montagnac

Loin de l'épure et du modernisme de sa production de décorateur, *Naissance de l'humanité* de Pierre-Paul Montagnac témoigne, tant par son sujet que par sa facture, du goût de l'artiste pour un certain académisme. Lorsqu'il quitte le champ des arts appliqués pour celui des beaux-arts, le nu et le paysage deviennent ses sujets de prédilection : nymphes, bosquets, athlètes et thème des Trois Grâces envahissent ses compositions. Dans cette gouache datée de 1960, Montagnac livre ainsi une scène de genèse aux résonances bibliques et mythologiques, mais aussi étonnamment mystique. Cette iconographie, qu'il décline déjà depuis une dizaine d'années, semble s'installer tardivement dans le travail de l'artiste. Alors âgé de 77 ans lorsqu'il achève cette œuvre, Montagnac meurt peu de temps après, en 1961, tandis que sa peinture intègre les collections municipales parisiennes. La Ville de Paris lui a plusieurs fois témoigné son soutien durant sa carrière en faisant entrer dans ses collections, dès les années 1940, des œuvres classiques telles que *Pivoines* ou *Gymnastique rythmique*. De toutes ces acquisitions, *Naissance de l'humanité* apparaît sans nul doute comme la plus intime et singulière de l'artiste.

*Far from the modern, clean lines of his work as a designer, Pierre-Paul Montagnac's painting *Naissance de l'humanité* [Birth of humanity] demonstrates the artist's taste for a certain academic art style. When he swapped the applied arts for the fine arts, nudes and landscapes became his favourite subjects: his compositions were filled with nymphs, corses, athletes and the Three Graces. In this 1960 gouache, Montagnac has thus painted a genesis scene with biblical and mythological undertones, and yet it is also surprisingly mystical. This iconography, which he had already been depicting for a decade or so, seems to have been a late addition to his repertoire. Montagnac was 77 years old when he completed this piece. He died soon afterwards, in 1961, and his painting entered the Parisian municipal collections. The City of Paris supported him at several intervals throughout his career by bringing into its collections, starting in the 1940s, classic artworks the likes of *Pivoines* [Peonies] or *Gymnastique rythmique* [Rhythmic gymnastics]. Of all these acquisitions, there's no doubt that *Naissance de l'humanité* comes across as the most intimate and unique piece it has by the artist.*



Naissance de l'humanité, 1960
Gouache sur papier
99,6 x 62 cm
Acquisition en 1961

© droits réservés, crédit photo : Stéphane Piera/Parisienne de Photographie

Ibrahim Meïté Sikely est un artiste contemporain français né en 1996 à Marseille. Il vit et travaille désormais entre Paris et Champigny-sur-Marne. Ce dernier a étudié à la Villa Arson et à l'École des Beaux-Arts de Paris. La Ville de Paris acquiert sa peinture *How can I lose if we never win?* en 2023 alors qu'il n'obtient son diplôme des Beaux-Arts que deux ans plus tard.

Ibrahim Meïté Sikely is a contemporary French artist who was born in 1996 in Marseille. He currently divides his time between Paris and Champigny-sur-Marne (France). The artist studied at the Villa Arson in Nice and the Beaux-Arts de Paris. The City of Paris acquired his painting How can I lose if we never win? in 2023 - and he was awarded his Fine Arts degree just two years later.

Ibrahim Meïté Sikely

Les travaux d'Ibrahim Meïté Sikely sont très influencés par son histoire et son environnement. C'est pourquoi l'artiste fusionne souvent des iconographies tirées de sa culture visuelle avec des *topos* de l'histoire de l'art. Son œuvre est traversée de récits autant intimes que collectifs qu'il illustre à travers des références puisées dans le rap français, les mangas japonais et les dessins animés. Sa palette chatoyante lui permet de rehausser des scènes tantôt épiques tantôt paisibles. Par le biais du portrait et de l'allégorie, ses peintures font référence à des questions de lutte et de justice, de traumatisme et de guérison. Dans *How can I lose if we never win?*, l'artiste évoque le mythe de *La Chute d'Icare* peint par Pieter Brueghel au XVI^e siècle et conservée aux musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles. Marqué par la mort de Nahel Merzouk en juin 2023, jeune homme de dix-sept ans tué lors d'un contrôle policier, l'artiste se représente en Spider-Man visé par des tirs d'arme à feu. Entre l'ascension des imaginaires, le refus des assignations, le piétinement des hiérarchies et les emprunts à l'histoire de l'art et à la culture populaire, Ibrahim Meïté Sikely envisage la peinture comme un super-pouvoir émancipateur.

Ibrahim Meïté Sikely's pieces are strongly influenced by his history and his environment. They therefore often interweave iconographies taken from his visual culture with topoi from art history. Intimate, collective narratives underpin his work, which he illustrates through references taken from French rap, Japanese mangas and cartoons. His use of bold, shimmering colours enhances epic action and still scenes alike. Through portraiture and allegory, his paintings touch on questions of struggle and justice, trauma and healing. In How can I lose if we never win?, the artist alludes to the myth of the Fall of Icarus, captured in Pieter Bruegel's painting Landscape with the Fall of Icarus in the 16th century and held by the Royal Museums of Fine Arts of Belgium. Marked by the death of Nahel Merzouk in June 2023, a 17-year-old young man who was killed during a police control, the artist depicts himself as Spider-Man being fired at by firearm. Between ascension of imaginary worlds, refusal of summonses, the trampling of hierarchies and borrowings from art history and popular culture, Ibrahim Meïté Sikely envisages painting as an emancipating superpower.



how can I lose if we never win?
(comment pourrais-je perdre si nous ne gagnons jamais?), 2023
Huile sur toile de lin/coton
100 x 81 cm

Acquisition en 2024
© Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne Barrault, Paris, crédit photo : Hélène Mauri

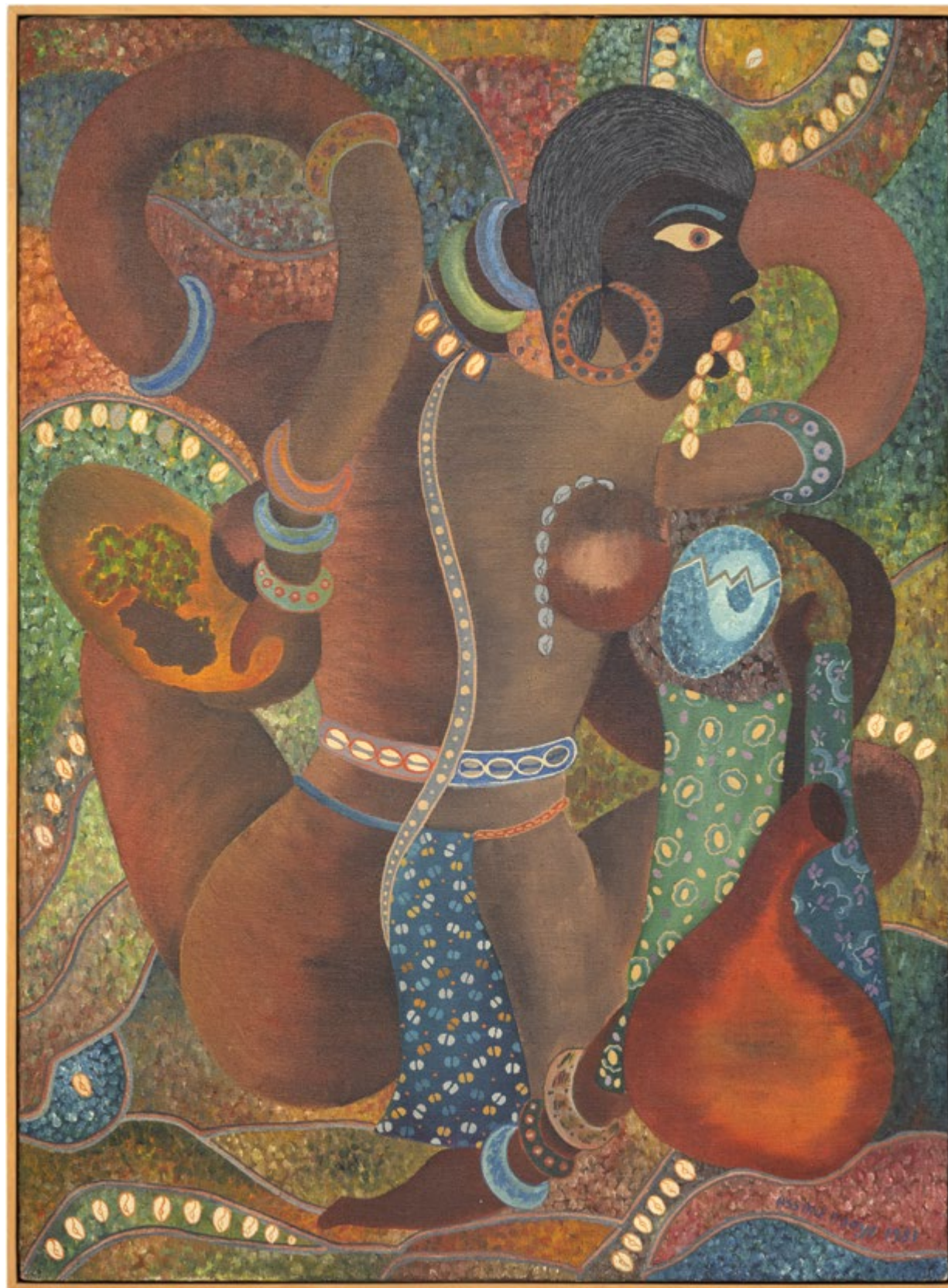
Assane N'Doye (1952- 2019) est un artiste protéiforme originaire de Dakar au Sénégal. Il étudie d'abord à l'École des arts de Dakar puis intègre l'École des arts décoratifs d'Aubusson. Dans les années 1970, il quitte l'Afrique pour s'établir en France où il se consacre à la peinture. En parallèle, N'Doye fonde en 1982 l'association Wilfredo Lam dont l'objectif est la valorisation des artistes racisés au sein de la sphère artistique française. C'est à cette même période que la Ville de Paris lui achète deux toiles : *La prévention* et *La délivrance*.

Assane N'Doye

Une double ambition, à la fois esthétique et identitaire, peut être décelée dans les travaux d'Assane N'Doye. L'artiste convoque souvent les mêmes codes iconographiques, multipliant les courbes et les déformations corporelles afin de suggérer l'idée du mouvement. Il est issu d'une famille *Lébou*, une ethnie matrilineaire, c'est pourquoi la figure féminine occupe une place centrale dans son œuvre. De fait, le recours à des formes serpentine est une manière pour lui d'évoquer à la fois l'éternel féminin et des valeurs africaines telles que la force et la générosité. *La prévention* donne à voir une allégorie féminine se détachant sur une composition alliant les variations d'ocres et de verts. Nous y devinons des motifs typiquement sénégalais : les parures de cauris ainsi que la calabasse verte qui recèlent une valeur apotropaïque. Ainsi la présence d'un mauvais œil brisé au centre de la toile se réfère directement au titre de l'œuvre et nous rappelle qu'il est nécessaire de se prémunir contre les esprits maléfiques ou encore contre les oppressions de toutes natures. Ses travaux sont emblématiques de l'École de Dakar dont les acteurs à l'instar de Léopold Sédar Senghor, prônent un renouveau artistique et une dimension politique affirmée.

Assane N'Doye (1952-2019) was a multifaceted artist originally from Dakar in Senegal. He studied at the École Nationale des Beaux Arts (now the École Nationale des Arts) in Dakar before enrolling at the École des arts décoratifs in Aubusson (France). In the 1970s, he left Africa to settle in France, where he devoted himself to painting. In 1982, N'Doye also founded the Wilfredo Lam association committed to promoting racialised artists on the French art scene. The City of Paris purchased two paintings from him during this period: *La Prévention* and *La Délivrance*.

A twofold ambition, embracing style and identity, can be perceived in Assane N'Doye's work. The artist often applied the same iconographic codes, through series of curves and body deformations to suggest the idea of movement. His family was part of the *Lebu* people, a matrilineal ethnic group, which explains why the female figure plays a central role in his work. His use of serpentine forms was a way for him to conjure up both the eternal feminine and African values such as strength and generosity. In *La Prévention* [Prevention], a feminine allegory is framed within a composition painted in varying shades of ochre and green. We can make out typically Senegalese motifs: cowrie shell jewellery and the green calabash which harbour apotropaic powers. The presence of a pointed evil eye in the centre of the painting is a direct reference to the title of the artwork, and a reminder that we must guard against evil spirits or oppressions of all kinds. Assane N'Doye's pieces are typical of the School of Dakar whose members, Léopold Sédar Senghor among them, championed an artistic renewal and a strong political dimension.



La prévention, 1981
Huile sur toile
113 x 83,5 cm

Acquisition en 1984
© Adagp, Paris, crédit photo : Héléne Mauri

Raphaël-Bachir Osman est né en 1992 à Creil. Il vit et travaille désormais entre Mulhouse et Berlin. Il a étudié à la Kunsthochschule Weissensee de Berlin avant d'être diplômé de la Haute École des arts du Rhin en 2017. En 2022, il fait sa première entrée dans les collections publiques françaises grâce à l'acquisition de *Varlifornie* par le Fonds d'art contemporain – Paris Collections.

Raphaël-Bachir Osman was born in 1992 in Creil (France). He currently divides his time between Mulhouse (France) and Berlin (Germany). He studied at the Kunsthochschule Weissensee in Berlin before graduating from the Haute école des arts du Rhin in 2017. In 2022, his first piece entered the French public collections, thanks to the acquisition of Varlifornie by the Fonds d'art contemporain – Paris Collections.

Raphaël-Bachir Osman

De la peinture à l'installation, Raphaël-Bachir Osman détourne sur des toiles ou d'autres supports des fragments du quotidien. La nourriture, les loisirs ou encore les objets les plus usuels sont revisités avec kitsch et ironie par différentes techniques picturales. À travers une réappropriation des genres, l'artiste explore les limites de la peinture en tant que médium. Conçue à Toulon lors d'une résidence organisée par One piece, *Varlifornie* - contraction du Var et du ciel californien - est un des plus grands formats de paysage réalisés par l'artiste. Conservant la thématique des ciels sur raquette, Raphaël-Bachir Osman s'est lancé le défi de renouveler la peinture de paysage en nous invitant à plonger dans une nouvelle dimension sensorielle. Ici la raquette de tennis de table est détournée de sa fonction originelle pour être hissée au rang de « tondo contemporain ». Le format monumental de l'œuvre modifie radicalement le regard que nous portons sur l'objet et nous invite à déceler de la beauté dans le banal. Par le changement d'échelle le motif du ciel, remplissant habituellement la fonction d'arrière-plan, devient lui aussi un sujet à part entière.

From painting to installation, Raphaël-Bachir Osman puts fragments of everyday life to unexpected uses on canvases and other materials. Food, leisure activities and the most ordinary objects are revisited with kitsch and irony using a range of pictorial techniques. By co-opting genres with a personal twist, the artist explores the limits of painting as a medium. Created in Toulon during a residency organised by One Piece, Varlifornie - a contraction of Var and the Californian sky- is one of the artist's largest-format landscapes. Sticking to the theme of skies depicted on table-tennis paddles, Raphaël-Bachir Osman has set himself the challenge of renewing landscape painting by inviting us to immerse ourselves in a new sensorial dimension. Here, the table-tennis paddle is deflected from its original purpose and elevated to 'contemporary tondo' status. The monumental format of the work radically changes our perception of the object, encouraging us to see beauty in the mundane. Through the shift in scale, the sky motif, which usually serves as a background, also becomes a subject in its own right.



Varlifornie, 2022
Huile sur bois
172 x 100 cm
Acquisition en 2024

© Adagp, Paris, crédit photo : Hélène Mauri

Gérald Petit est né en 1973 à Dijon. Il est diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Dijon. Il vit et travaille désormais à Paris, qu'il définit comme « une ville qui ne dort jamais », un rythme correspondant tout à fait à son activité artistique qui n'atteint sa plénitude que lorsqu'il fait nuit. En 2019, il entre dans les collections publiques grâce à une acquisition du Fonds d'art contemporain – Paris Collections.

Gérald Petit

La notion de saisissement est inhérente à l'œuvre de Gérald Petit, qu'il s'agisse d'un moment fragile, d'une atmosphère. Oiseaux ou danseurs, des motifs liés au mouvement ou à l'invisible distillés dans ses œuvres matérialisent ce que nous n'aurions pas vu sans le recours à la peinture ou à la photographie. L'artiste fusionne les régimes de représentation, en associant design graphique et cinéma hollywoodien, peinture à l'huile et pop culture, pour construire des images qui figent aussi bien la densité d'une relation, qu'un instant de vie. La peinture *Le Bal* a été réalisée à partir d'une photographie, prise dans les années 1930 par le photographe américain Russell Lee, pour documenter le monde rural en crise. Afin d'en déployer le potentiel narratif, Gérald Petit mobilise l'« effet-Blow up » de la photographie, du nom du célèbre film de Michelangelo Antonioni de 1966, dans lequel un photographe fait la découverte d'un crime par agrandissements et recadrages successifs d'un cliché pris dans un parc. Ici recadrée sur un couple contrarié – chacun est tenu, hors-champ, par un autre partenaire –, l'image saisit les jeux de regards fugaces lors d'un bal dans l'Oklahoma et redonne corps à cet instant suspendu par sa transposition en peinture.

Gérald Petit was born in 1973 in Dijon. He graduated from the École nationale supérieure d'arts in Dijon. He now lives and works in Paris, which he describes as 'a city that never sleeps'. This rhythm is entirely suited to his artistic activity, which reaches its apogee only when night falls. In 2019, his work entered the public collections thanks to an acquisition by the Fonds d'art contemporain – Paris Collections.

*The idea of startlement is inherent in his work, whether it entails a fragile moment or an atmosphere. Birds or dancers, the motifs related to movement or the invisible distilled in his works crystallise what we would not necessarily have seen were it not for the use of painting or photography. Gérald Petit melds artistic approaches, combining graphic design and Hollywood films, oil painting and pop culture, to develop images that record not just the depth of a relationship but also a snapshot of life. The painting *Le Bal [The Dance]* is based on a photo taken in the 1930s by the American photographer Russell Lee, to document the struggling rural communities. In a bid to tap into the narrative potential, Gérald Petit harnesses the 'Blowup' effect of photography, from the name of the famous 1966 film by Michelangelo Antonioni, in which a photographer discovers a crime by successively blowing up and cropping a picture taken in a park. With the focus shifted to a vexed couple – separated and held, out-of-shot, by another partner – the image captures the glances exchanged during a dance in Oklahoma and restores substance to this suspended moment by its transposition in painting.*



Le Bal, 2012
Huile sur carton
42,5 x 32,5 cm

© Adagp, Paris, crédit photo : Julien Vidal

Chloé Poizat est née en 1970 et travaille au Pré-Saint-Gervais. Diplômée des Beaux-Arts d'Orléans en 1993, elle poursuit sa formation avec les cours de Françoise Héritier au Collège de France, portée par sa passion pour les choses de la nature et leur symbolique anthropologique cachée.

Artiste multidisciplinaire, Chloé Poizat explore des thèmes tels que la disparition, les mondes invisibles et la métamorphose à travers divers médiums, notamment le dessin, la peinture, la sculpture, l'estampe et la création sonore. S'inspirant du cinéma de genre, de la photographie et de la littérature, elle crée dans ses œuvres des imaginaires complexes.

Chloé Poizat

La série *Nouvelles fictions* de Chloé Poizat, initiée en 2015, est un projet artistique multidisciplinaire composé de 33 œuvres – peintures, sculptures, photographies et créations sonores – réparties en trois volets : *Monde intermédiaire*, *Monde d'après* et *Couchers de soleils*. Dans sa peinture de petit format *Sans-titre, Monde intermédiaire*, l'artiste nous plonge dans un paysage désertique aux couleurs surnaturelles qui captivent immédiatement le regard. Son échelle intime nous invite à nous approcher pour explorer ce micro-paysage en détail. Façonné par des couleurs mouvantes, il nous transporte dans un monde apocalyptique. Rythmée par des arbres brûlés et des colonnes de fumée, cette peinture illustre l'une des thématiques de sa série : la sixième extinction de masse. À la fois effrayante et fascinante, cette œuvre a été acquise dans le cadre de la commission d'acquisition Jeunes Collectionneurs 2023, avec la participation des élèves du collège Robert-Doisneau situé dans le 20^e arrondissement de Paris.

Chloé Poizat was born in 1970 and works in Le Pré-Saint-Gervais (Parisian region). After graduating from the Beaux-Arts d'Orléans in 1993, she attended classes taught by Françoise Héritier at the Collège de France, driven by her enthusiasm for the things in nature and their hidden anthropological symbolism.

A multidisciplinary artist, Chloé Poizat explores themes along the lines of disappearance, invisible worlds and metamorphosis through a range of media, particularly drawing, painting, sculpture, prints and soundscapes. Inspired by genre films, photography and literature, she crafts complex imaginary worlds in her artworks.

*The series *Nouvelles fictions* [New fictions], which Chloé Poizat began in 2015, is a multidisciplinary art project comprising 33 pieces – paintings, sculptures, photos and soundscapes – divided into three sections: *World in-between*, *World after* and *Sunsets*. In her small-format painting *Sans-titre, Monde intermédiaire* [Untitled, *World in-between*], the artist immerses us in a forsaken landscape ablaze with eye-catching supernatural colours. Its small size prompts us to move closer to study this micro-landscape in greater detail. Shaped by fluid colours, it plunges us into a terrifying yet entrancing apocalyptic world. Structured by charred trees and columns of smoke, the painting illustrates one of the themes of this series: the sixth mass extinction. Alarming and fascinating in equal measure, this painting was acquired through the 2023 Young Collectors acquisition committee, with the participation of students from Robert-Doisneau secondary school in the 20th arrondissement of Paris.*



Sans titre, Monde intermédiaire, 2015 - 2017
Acrylique sur papier contrecollé sur carton
21,4 x 26,8 cm
Acquisition en 2023
© Adagp, Paris, crédit photo : Hélène Mauri

Jeanne Thil est une artiste française née en 1887. Après un voyage en Espagne en 1917, elle obtient une bourse de voyage en 1920 lui permettant d'aller découvrir le continent africain et plus particulièrement la Tunisie. De ce voyage, elle rapportera de nombreux croquis et dessins, une palette aux couleurs vibrantes et surtout une éternelle affection pour ce pays où elle séjournera régulièrement. En 1924, elle obtient la médaille d'or au Salon des artistes français et la Légion d'honneur en 1938. Une exposition monographique lui est consacrée en 1958.

Jeanne Thil

Dès 1918 et jusqu'aux années 1960, la Ville de Paris acquiert plusieurs œuvres de Jeanne Thil, témoignant ainsi de la reconnaissance de son talent. Parmi celles-ci, *Tentes de nomades à Sousse* (acquise en 1959), une huile sur toile, se distingue par sa vibrante représentation d'une scène de la vie quotidienne à Sousse, une ville portuaire tunisienne. La ville, à l'arrière-plan, est reconnaissable à son architecture typique et offre un décor à la scène. Un groupe d'hommes, tantôt à pied, tantôt à dos de mule, ou encore assis à l'ombre bienfaisante des arbres, compose une scène vivante au premier plan. Derrière eux, on aperçoit les tentes et les femmes occupées à diverses activités : quelques-unes sont assises et semblent discuter tandis qu'une autre part chercher de l'eau. À travers cette œuvre, Jeanne Thil, profondément attachée à la Tunisie, offre une nouvelle vision de ce pays qu'elle chérit particulièrement, en peignant un tableau empreint de lumière et de couleurs éclatantes. Les vêtements et parures des personnages, d'une intensité lumineuse, semblent rayonner autant que le cadre de l'œuvre. Rehaussé d'une bande rouge vif sur le pourtour, ce cadre en bois exotique se distingue par ses décorations. Des clous de tapisserie y forment des motifs inspirés des motifs berbères traditionnels. Cette ornementation vient enrichir l'œuvre, créant un dialogue harmonieux entre la toile vibrante et l'encadrement, tout en évoquant un lien profond avec les racines culturelles de la région.

Jeanne Thil is a French artist born in 1887. After a trip to Spain in 1917, she won a travel bursary in 1920 which enabled her to explore the African continent - Tunisia in particular. She came back from this trip with countless sketches and drawings, a vibrant colour palette and, above all, an enduring fondness for this country where she would return for regular stays. She was awarded the gold medal at the Salon des artistes français in 1924 and the Légion d'honneur in 1938. A monographic exhibition was devoted to her in 1958.

*Over the period from 1918 until the 1960s, the City of Paris acquired several of Jeanne Thil's artworks, in recognition of her talent. Among them, *Tentes de nomades à Sousse* [Nomads' tents in Sousse] (acquired in 1959), an oil on canvas, is a strikingly vibrant depiction of an everyday scene in Sousse, a portside city in Tunisia. The city, in the background, can be recognised by its typical architecture and provides a setting for the scene. A group of males, whether standing, astride a mule or sitting in the welcoming shade of the trees, makes up a bustling scene in the foreground. Behind them, women can be glimpsed, engaged in various chores, by the tents: some are sitting, perhaps in conversation, while another is about to go and fetch some water.*

Through this piece, Jeanne Thil, who felt a deep affinity for Tunisia, offers up a new vision of this country that held such a special place in her heart, by painting a picture bursting with radiant colours and light. The figures' bright clothing and finery seem to shine forth just as much as the painting frame. Featuring a brilliant red band right around its four sides, this exotic wooden frame bears exquisite decorations. Tapestry studs form motifs on it, inspired by traditional Berber attributes. This ornamentation enhances the painting, creating a harmonious dialogue between the vivid canvas and the frame, whilst evoking a deep connection with the region's cultural roots.



Tentes de nomades à Sousse, sans date
Huile sur toile
85,4 x 102,3 cm
Acquisition en 1959

© droits réservés, crédit photo : Héléne Mauri

Éminente artiste de l'école de Paris, Maria Ivanovna Vassilieva, dite Marie Vassilieff, est née à Smolensk en Russie en 1884 et décédée à Nogent-sur-Marne en 1957. Jusqu'en 1903, l'artiste suit des études à l'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Petersbourg avant de poursuivre son parcours artistique à Paris grâce à une bourse accordée par la dernière impératrice russe, Alexandra Feodorovna. Elle suit les cours de peinture d'Olga Meerson et Sonia Delaunay et s'installe au cœur du centre artistique de la période : le quartier Montparnasse. Parmi d'autres grands artistes, elle se lie d'amitié avec Matisse, Picasso, Soutine et Braque. À l'instar de Matisse, elle ouvre en 1911 une école tout à fait novatrice portant le nom d'Académie Vassilieff, aujourd'hui siège de l'association AWARE (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions).

Marie Vassilieff

La peinture *Portrait de Marie Vassilieff par elle-même*, réalisée en 1956, représente l'artiste dans son atelier au sein de la maison de retraite de Nogent-sur-Marne. Elle a été acquise par la Ville pour la somme modique de 50 000 francs, sous l'intitulé « Portrait de l'artiste » suite à son exposition au Salon des indépendants. Peinte un an avant son décès, il s'agit d'une des dernières productions connues de l'artiste, constituant une sorte de testament de son œuvre. Marie Vassilieff s'y représente en blouse de travail dans son dernier atelier, dans une attitude pensive, pinceau à la main s'apprêtant à donner les dernières touches de couleurs à une vierge en bois, entourée par certaines de ses sculptures religieuses ou totémiques comme le *Christ à la chaussure*, en haut à droite. Ce portrait a été réalisé à partir d'une esquisse au crayon papier datée de 1953 et présente la particularité d'une présentation dans un cadre délicatement orné par l'artiste d'une peinture argentée et turquoise qui n'est pas sans rappeler la démarche ornemaniste des pointillistes et la conception d'art total recherchée par Vassilieff elle-même au cours de sa carrière.

Eminent artist of the School of Paris, Marie Vassilieff, full name Maria Ivanovna Vassilieva, was born in Smolensk (Russia) in 1884 and died in Nogent-sur-Marne (France) in 1957. Until 1903, she attended the Imperial Academy of Fine Arts in Saint Petersburg before continuing her art studies in Paris thanks to a grant from the last Empress of Russia, Alexandra Feodorovna. She took the painting classes taught by Olga Meerson and Sonia Delaunay and settled in the artistic hub of the day: the Montparnasse district. She made friends with Matisse, Picasso, Soutine and Braque, among other prominent artists. Like Matisse, in 1911 she opened an altogether innovative school called Académie Vassilieff, which is now the headquarters of the association AWARE (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions).

Her self-portrait, Portrait de Marie Vassilieff par elle-même, painted in 1956, shows the artist in her studio at the retirement home in Nogent-sur-Marne. It was acquired by the City for the modest sum of 50,000 French francs, simply entitled 'Portrait of the artist', following its display at the Salon des indépendants. Painted a year before her death, it is one of the last known pieces by the artist, thereby standing as a kind of testament to her work. Marie Vassilieff has depicted herself in a smock in her last studio, in pensive mode, brush in hand, ready to add the final dabs of colour to a wooden figurine of the Virgin, surrounded by some of her religious or totemic sculptures, including Christ à la chaussure [Christ with the shoe] in the top right-hand corner. This portrait was based on a pencil sketch dated 1953 and is distinctive for its display in a frame delicately adorned by the artist with silver and turquoise paint, somewhat reminiscent of the decorative approach of the Pointillists and the concept of total art sought by Vassilieff herself during her career.



Portrait de Marie Vassilieff par elle-même, 1956
Huile sur toile
60 x 73 cm
Acquisition en 1956
© droits réservés, crédit photo : Hélène Mauri

Livret édité à l'occasion de la foire Art Paris 2025 (3 au 6 avril, Grand Palais).

Que soient ici vivement remerciés Guillaume Piens, Audrey Keita et Sabrina Halil pour leurs orientations et la coordination du stand.

Le Fonds d'art contemporain-Paris Collections remercie également Carine Rolland,

Adjointe à la Maire de Paris en charge de la culture et de la ville du quart d'heure ainsi que son cabinet.

Enfin nous remercions naturellement Aurélie Filippetti, directrice des affaires culturelles,

Robert Lacombe, sous-directeur de la création artistique, Jean-Christophe Arcos, chef du bureau des arts visuels et Emilie Lang, cheffe du service développement et valorisation de la Direction des affaires culturelles de la Ville de Paris.

Coordination éditoriale

Équipe projet du Fonds d'art contemporain-Paris Collections

Rédaction des notices d'œuvres

Flore Chetcuti : Elisabeth Chaplin, Philippe Cognée, Hélène Girod de l'Ain, Roger Limouse.

Marion Denise : Louise Abbéma, Léon-Charles Canniccioni, Hélène Dufau, Jules-Alexandre Grün, Jeanne Thil.

Victoria Gandraman : Sakti Burman, Marie Vassilieff

Mathilde Nemecek : Roger Bezombes, Pierre Boucherle, Yves Bélorgey, Léonard Foujita, Assane N'doye

Anna Nouet : Frans Boers, Pierre Paul Montagnac

Amandine Piel : Maurice Chabas, Lennon Jno-Baptiste

Conception livret

Camille d'Aragon, service développement et valorisation

Relecture

Mathias Lovaglio

Traduction

Traduteurs

Impression

Groupe Chaumeil / Imprimerie Champagnac



Louise Abbéma
Fabienne Audouard
Omar Ba
Yves Belorgey
Sabrina Belouaer
Roger Besombes
Frans Boers
Pierre Boucherle
Sakri Burman
Léon-Charles Canlecloni
Maurice Chabas
Élisabeth Chaplin
Nina Childress
Paula Clarska
Philippe Cognée
Damien Deroubaix
Edi Dubion

Paul Elie Dubois
Hélène Dufau
Léonard Foujita
Hélène Girard de l'Alin
Jules-Alexandre Grin
Lennon Jno-Baptiste
Kubru Khademi
Roger Limouse
Marie Losier
Pierre-Paul Montagnac
Ibrahim Melle Sikely
Assane N'Doye
Raphaël-Bachir Osman
Gérald Petit
Chloé Puzat
Jeanne Thil
Marie Vassiloff



fondsartcontemporain.paris.fr

Suivez le Fonds d'art contemporain - Paris Collections



fondsartcontemporain.paris.fr